

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

VIII^e ANNÉE — N^o 11

Paraît une fois par mois.

NOVEMBRE 1896

A NOS CHERS COOPÉRATEURS DE LANGUE POLONAISE

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos chers Coopérateurs de langue polonaise que nous allons enfin pouvoir donner satisfaction à leur désir si légitime de lire en leur langue maternelle les nouvelles des Œuvres de Don Bosco. Dans le courant du présent mois de novembre paraîtra un premier numéro spécimen des SALEZYAŃSKIE WIADOMOŚCI, titre officiel de notre BULLETIN en polonais. En conséquence, ceux de nos Coopérateurs qui désireraient avoir de préférence l'édition polonaise de notre BULLETIN voudront bien nous en donner avis dans le courant de décembre prochain. Pour recevoir les SALEZYAŃSKIE WIADOMOŚCI, nos Coopérateurs, nous avons à peine besoin de le dire, ne sont nullement obligés de re-

noncer à celle de nos éditions qui leur était servie jusqu'ici, supposé, par ailleurs, que cette édition continue à leur plaire.

En janvier 1897, l'édition polonaise du BULLETIN commencera à paraître régulièrement.

Un certain nombre de nos Coopérateurs de divers pays de langue polonaise, ne pouvant lire aucune des cinq éditions actuelles de notre BULLETIN, ne voyaient jamais la moindre nouvelle de nos Œuvres; ces Coopérateurs recevront d'office les SALEZYAŃSKIE WIADOMOŚCI; si cet envoi ne doit pas être continué, ils voudront bien nous en avertir.

Forts de notre confiance en l'appui du Seigneur et en la charité de nos chers Coopérateurs, loin de reculer devant ces nouvelles dépenses, nous entreprenons cette publication pour concourir toujours davantage à la diffusion de la bonne presse, et, par là, au salut des âmes, pour la plus grande gloire de Dieu.



LE MOIS DES MORTS

La communion des saints.

L'ÉGLISE du ciel, de la terre et du purgatoire ne sont pas trois Églises, mais les trois grandes portions de l'Église, une, sainte et catholique, formant le grand corps du Christ; corps immense, parfaitement un dans son immensité, dont la tête est au sein de l'auguste Trinité, et les membres par tout l'univers.

Ce corps est un, parce qu'il n'a qu'un seul esprit qui l'anime, et un seul chef qui le gouverne.

Le chef, c'est le Verbe incarné; l'esprit, c'est la troisième personne de la Sainte Trinité. Dès lors il n'y a qu'une seule et même vie, une seule et même richesse, une seule et même action. Par conséquent, tout est commun dans l'Église de Dieu, et les joies et les peines, et les humiliations et les gloires, et les pauvretés et les richesses, et le repos et les combats.

C'est la doctrine de saint Paul. Comparant l'Église au corps humain, il dit: Dieu a tempéré et ordonné les choses en notre corps, de telle sorte que les membres les plus faibles et les plus pauvres sont l'objet d'une sollicitude plus abondante, et cela afin d'éviter toute désunion entre les membres, et que tous conspirent mutuellement à se défendre et à s'entraider les uns les autres.

Quoi donc! serions-nous les intermédiaires indispensables entre les deux Églises qui habitent les deux extrémités du monde? C'est cela même. Nous sommes, ou plutôt l'Église militante est le médiateur tout puissant entre le ciel et le purgatoire. Les saints, dit le Docteur angélique, ne sont plus en état de satisfaire pour le péché; par conséquent ils ne peuvent plus payer eux-mêmes à la justice de Dieu la dette des prisonniers: cette opération n'est possible qu'aux fidèles encore capables de souffrir et de mériter.

Suarez, l'illustre commentateur de saint Thomas, va plus loin: il pense que Jé-

sus lui-même n'use pas ordinairement de sa toute-puissance pour délivrer les âmes du purgatoire en leur appliquant immédiatement les mérites de sa vie et de sa mort.

Jésus-Christ, dit-il, a remis ses richesses à l'Église, il les a déposées entre les mains de son Vicaire, pour qu'il les distribue aux indigents: c'est une loi, un ordre établi, auquel il ne déroge que par exception spéciale. Et alors, Marie, la mère de Jésus, se soumet à cette loi admirable, et tous les saints avec elle: et ainsi le ciel tout entier s'en remet à nous d'une partie de sa joie, la joie de faire des heureux. Voilà pourquoi je disais tout à l'heure que le ciel et le purgatoire attendaient tout de nous: l'un le bonheur de donner, l'autre la joie de recevoir.

Le Purgatoire.

Le salut des âmes du purgatoire plaît à Jésus: il fait les délices de son cœur.

Il y a un grand mystère que nous avons signalé maintes fois dans nos méditations, et le voici qui se présente encore à cette heure devant les regards de notre foi: c'est Jésus attendant de ses amis des joies qu'il pourrait si facilement se procurer Lui-même.

Voyez-le, écoutez-le: « Venez à moi, vous qui souffrez, vous tous, et je vous referai et je vous guérirai. » Et il attend: et malgré la soif de guérir qui le dévore, il demeure là: il veut nous *devoir* la joie de faire du bien: il veut pouvoir nous dire un jour: « J'avais soif, et vous m'avez donné à boire ».

Or quand il dit: « Venez, vous tous qui souffrez », il appelle aussi les souffrants du purgatoire. A la vérité, il sait bien qu'ils sont impotents, qu'ils ne sauraient faire un pas: il sait bien qu'ils sont au fond de l'abîme et qu'ils ne peuvent crier, qu'ils ne sauraient monter. Oui, il sait cela, mais il sait aussi qu'il pourrait leur tendre la main Lui-même, et les amener dans ses bras, sur son cœur, où son amour les guérirait tous. Oui, il sait cela et il ne *bouge pas*. Il attend que nous écoutions sa voix, que nous comprenions sa soif, et que nous allions lui guérir ceux qu'il veut guérir. Oui, et je vous dirai avec le Père céleste: Celui-là est le frère bien-aimé, écoutez-le: il appelle tous les malheureux de l'abîme. Accourez donc, descendez, et apportez-les

lui, car il a soif de les réjouir, de les consoler, de les refaire, de les glorifier, de les béatifier éternellement.

Le Purgatoire mérite notre vénération et notre amour.

L'œuvre du purgatoire, le salut de ses habitants, est un fruit du Sacré-Cœur : c'est une des grandes joies de Jésus, c'est un des plus beaux souvenirs de sa mort.

Donc les ouvriers qui travaillent à cette œuvre sont assurés d'obtenir le divin sourire, le merci éternel.

Or toute œuvre sainte sanctifie celui qui la fait : donc c'est une œuvre sanctifiante que celle-là. Terminons par cette pensée un peu singulière. — Si nous fréquentons le purgatoire en sauveurs maintenant, ce lieu saint et redoutable nous sera propice quand nous irons l'habiter.

Bienheureuse l'âme dont le nom est connu au purgatoire ; dont la bonté, la charité, le dévouement, les sacrifices et les munificences font le sujet des conversations des chers prisonniers.

Bienheureuse l'âme qui, en arrivant au purgatoire, y sera reçue comme une amie, une bienfaitrice : cette âme est déjà et elle sera éternellement l'amie du Christ. Amen !

Le *Salve Regina* au Purgatoire.

Saint Bernardin de Sienna, qui a dit des choses merveilleuses sur le purgatoire, nous assure que les chères âmes qui habitent ce lieu de souffrances chantent néanmoins des cantiques admirables. Écoutez cette charmante doctrine : Je chanterai la miséricorde et le jugement. Oui les âmes du purgatoire, bien que torturées par le feu, chantent cependant et gémissent ; c'est admirable. Elles chantent le bonheur d'être en état de grâce : elles chantent la certitude d'entrer bientôt dans la gloire : elles chantent la divine justice qu'elles aiment d'un amour inénarrable : elles chantent la divine Charité : elles aiment la sainte volonté de Dieu au point d'accepter amoureusement un purgatoire éternel si telle était cette divine Volonté.

Leurs cantiques s'adressent aussi au ciel et à la terre : à la terre, en voyant le dévouement de leurs amis : au ciel, en voyant la tendre compassion des anges et des saints. Souvent les anges et les saints descendent au purgatoire pour

porter secours aux victimes de la divine Justice et les consoler : les anges gardiens surtout font ces pieuses visites aux âmes qui leur furent confiées sur la terre : ainsi parle saint Bernardin : or, entre tous ces visiteurs du purgatoire, il en est un dont l'apparition cause une joie ineffable, absolument unique : c'est Marie, Mère de Jésus. Oh ! quand la bienheureuse Vierge paraît, il me semble que le purgatoire prend la teinte du paradis : c'est alors que les âmes chantent. Et quel cantique s'échappe de leur cœur tout enflammé d'amour ? Sans doute l'*Ave Maria*, le *Sancta Maria*, l'*Ave Maris stella*, leur va si bien.

« Salut, ô Porte du ciel, recevez notre *Ave* : oh ! établissez-nous dans le repos et la paix, brisez les liens des prisonniers. Rendez-nous la lumière de Dieu, délivrez-nous des maux qui nous accablent. Montrez que vous êtes notre Mère. Oh ! qu'Il daigne écouter notre prière, Celui qui a bien voulu être votre Fils.

Mais le chant du purgatoire, celui qu'aiment les âmes torturées, c'est le *Salve Regina* : écoutez-le : « Salut, ô Reine, Mère de la miséricorde ! » Elles acclament d'abord la royauté universelle de Marie, puis aussitôt elles saluent sa belle maternité : c'est la Reine, la Dame de l'univers d'abord ; puis c'est la bonne, et très bonne Dame de la compassion. Pauvres orphelins ! que cette parole est touchante sur vos lèvres : « *Mater Misericordiae*, ô Mère de la compassion, salut. Ici la justice ne peut nous entendre : ici on ne peut invoquer d'autre puissance que la Miséricorde. O vous sa Mère, Marie, salut ! » Une grande et bonne Reine, acclamée par un peuple immense de suppliciés, c'est un beau spectacle. Mère de la miséricorde, salut ! Salut à notre Vie ; salut, Marie, notre Douceur ; salut, ô notre Espérance.

Les moyens.

Je n'ai pas l'intention de parler longuement des moyens que la divine Bonté a mis à notre portée pour nous faciliter le beau travail du salut. Je vais seulement les énumérer dans cette méditation.

Les moyens ! ils sont innombrables, et il n'y en a qu'un : c'est Jésus ; Jésus avec sa Croix, voilà le grand moyen, car Il est le médiateur unique et universel, le seul médiateur entre Dieu et l'homme, entre le ciel et la terre, entre le ciel et le purgatoire, entre le purgatoire et la terre.

Or Jésus et sa croix *est* à notre disposition: 1° réellement, corporellement et universellement, sur l'autel, par l'auguste Sacrifice: voilà le grand salut du purgatoire, le salut central. Ce moyen est d'une puissance incalculable: malheureusement nous ne savons pas l'employer. Demandons la foi, et nous viendrons sauver les âmes du purgatoire au pied de l'autel avec joie et puissance. 2° Jésus et sa Croix nous est encore offert dans le Chemin de la croix; bien qu'en image seulement, ce voyage nous conduit droit au purgatoire. Vous savez que c'est du haut de la Croix que l'Âme sainte de Jésus est descendue aux enfers; quand donc nous sommes descendus avec le Corps sacré dans le sépulcre, il est simple et bon de suivre l'Âme adorable jusqu'aux abîmes. C'est une image, ce chemin, et pourtant il y a là de la lumière éternelle, de la vie divine: impossible de parcourir ce chemin tout émaillé non de fleurs, mais de gouttes de sang, tout parfumé des senteurs de la miséricorde, sans avoir l'impression d'une présence réelle quelconque. L'image prend corps et vie par la grâce, par la foi et la charité; et avant même que nous soyons descendus chez les morts, les fruits de notre voyage y sont déjà arrivés: et quels fruits de lumière, de joie, de paix et de liberté! Ici encore, il faut nous écrier: « Ah! si notre foi était vive, si notre charité était ardente, quel riche voyage serait notre *Via Crucis!* Jamais négociant n'en fit de pareil! »

3° La divine Bonté nous a donné un troisième moyen, ou si vous le voulez une troisième manière d'utiliser Jésus et sa Croix en faveur des âmes du purgatoire: ce sont les innombrables indulgences attachées aux différentes prières et pratiques pieuses. Or, dans cette brillante multitude nous avons choisi ou adopté amoureusement les six *Pater* du Scapulaire bleu, ou de l'Immaculée-Conception; cette pieuse pratique produit des indulgences plénières et partielles si abondantes qu'elles doivent faire sur le purgatoire l'effet de la pluie qui tombe en été sur les plantes accablées par la chaleur, épuisées par la sécheresse. Les six *Pater!* je vous le dis: c'est une une de ces fontaines du Sauveur qu'a chantées Isaïe; c'est là, que nous pouvons puiser sans cesse des trésors immenses pour les vivants et pour les morts: il faut les aimer beaucoup ces

six *Pater*, il faut les cultiver avec soin, les faire valoir avec ardeur; c'est une des fontaines du Sauveur, vous dis-je.

Enfin je me plais à rappeler cette phrase singulière, que j'ai écrite dans une précédente méditation: dans sa bonté infinie, Dieu a bien voulu indulgencier notre vie dans tous ses détails. Or ceci est remarquable, c'est un prodige de la belle miséricorde: toutes nos actions, et surtout celles qui portent le cachet de la croix et de l'obéissance, peuvent sauver ou soulager dans le purgatoire.

Ne perdons pas le temps, car il est précieux: nous pouvons changer le sort lamentable d'une multitude et le transformer en un bonheur infini, éternel. Pour faire ce prodige, nous ne dépendons qu'un peu d'attention, de compassion et quelques prières ou gestes chrétiens; en faisant ce prodige, nous obtenons des bénédictions divines et des protecteurs puissants.

Ne perdons pas le temps, il est précieux: le moindre détail de notre humble vie peut produire au purgatoire des merveilles de salut; c'est un honneur, c'est une grande joie.

La Messe et le Purgatoire.

Oh, la Messe! la Messe! si nous connaissions la puissance et la richesse de la Messe! C'est la grande espérance, le grand secours, le salut intarissable du purgatoire, et ce salut, ce secours est absolument sûr, rien ne peut l'empêcher ou le détourner; mais encore une fois Jésus attend que nous lui parlions des morts. Il vient nous associer à ses joies, à ses gloires de Sauveur; il vient nous communiquer son beau nom de Jésus.

Béni soit-il dans les siècles des siècles. (1)
Amen.

(1) **Le Mois des morts**, par l'abbé P. Picus, *Passim*. — Un grand in-16 de 126 pages. — Prix: 0,75; franco: 0,85. Nice, Librairie salésienne, 1, place d'Armes.

Sous ce titre: *Les Mois des morts*, M. l'abbé Picus, à qui les âmes doivent déjà de nombreux et solides ouvrages ascétiques, offre aux amis du Purgatoire une méditation pour chaque jour du mois. Cet opuscule, que nous avons recommandé le mois dernier à nos chers lecteurs, a le mérite peu ordinaire de traiter avec une émotion toute chrétienne et d'une façon parfaitement théologique un sujet qui n'est pas précisément habitué à ces égards.





Les Salésiens et les récentes solennités d'Ivrée.

DU 11 au 15 septembre dernier inclusivement, la ville d'Ivrée a fêté solennellement le bienheureux Thaddée Mac-Carty. Une foule immense, un clergé très nombreux, une partie notable de l'épiscopat du Piémont, enfin quatre évêques anglais, dont trois Irlandais, ont concouru à prêter à ces fêtes un caractère particulièrement grandiose.

*
* *

Thaddée Mac-Carty, né au sein d'une très noble famille de la race royale d'Irlande, avait été d'abord élu et consacré évêque de Ross, puis des deux diocèses unis de Cork et Cloyne. Combattu âprement par des ennemis des libertés ecclésiastiques, il se rendit à Rome, d'où, après avoir obtenu du Pape protection efficace pour sa personne et sauvegarde de ses droits, il reprit le chemin de l'Irlande. Sur les rives de la Doire Baltée, épuisé par ce long voyage et atteint d'une maladie grave, il demanda, à titre de pèlerin, d'être reçu à l'HÔPITAL DES VINGT-ET-UN, ainsi appelé à cause des vingt et un lits qu'il contenait, et situé dans un faubourg d'Ivrée qui porte encore aujourd'hui le nom de Saint-Antoine. Malgré les soins assidus des dignes religieux placés à la tête de l'hôpital, le saint pèlerin, usé par les labeurs et la pénitence, rendit à Dieu sa belle âme à l'aube du 24 octobre 1492, et dans les sentiments de la piété la plus vive. Au moment où il venait d'expirer, une lumière surnaturelle enveloppa le lit sur lequel reposaient ses dépouilles mortelles, comme pour révéler sa qualité d'insigne ami de Dieu. Son corps vénérable, vêtu comme l'exigeait la dignité de Thaddée, fut transporté en grande solennité à la cathédrale, et, par l'ordre de l'évêque d'alors, Nicolas Garigliatti, déposé sous l'autel majeur. A partir de ce jour, et bien souvent par la suite, une foule de miracles obtenus par son intercession vinrent attester sa sainteté; et le culte ininterrompu que le clergé et le peuple d'Ivrée ont toujours rendu au bienheureux Thaddée Mac-Carty fut approuvé l'année dernière par le Saint-Siège.

Les fêtes imposantes dont nous entretenons nos lecteurs, et qui ont consisté en offices pontificaux, processions, panégyriques, chants, remarquables exécutions musicales, illuminations, etc. etc., ont eu pour but de remercier le Seigneur et de glorifier le saint évêque dont l'Église venait d'affirmer solennellement la gloire céleste.

Les Salésiens de Don Bosco ne pouvaient demeurer étrangers à ces pieuses et magnifiques démonstrations de foi. Nous avons dit à nos lecteurs en temps opportun (1) que grâce à la munificence de la famille de l'évêque actuel d'Ivrée, Mgr Augustin Richelmy, promoteur de cet ensemble de solennités, en octobre 1892 et en cette ville d'Ivrée, précisément dans un local près duquel, quatre siècles auparavant, le bienheureux Thaddée rendit son âme à Dieu, les Salésiens de Don Bosco ouvraient un Séminaire spécialement destiné à la formation des jeunes Irlandais qui aspirent à l'état ecclésiastique ou religieux. Aussi notre vénéré Recteur Majeur, accompagné de la maîtrise et de la musique instrumentale de l'Oratoire de Turin, a tenu à prendre part aux diverses cérémonies religieuses, afin d'honorer de son mieux le saint évêque Irlandais et les prélats réunis autour de son tombeau glorifié. Nos petits maîtrisiens, auxquels on avait adjoint les meilleures voix d'Ivrée, « quatre jours durant émerveillèrent leur monde en chantant toujours avec un élan soutenu et une impeccable sûreté; » les musiciens, de leur côté, « en dépit des fatigues réelles et ininterrompues auxquelles ils ont été soumis au cours de ces fêtes, remportèrent le premier prix au concours de musique organisé pour la circonstance, et qui eut lieu le troisième jour des solennités » (2).

La participation des fils de Don Bosco à ces fêtes inoubliables prit d'autres formes encore.

Un de nos confrères, par un triduum de prédications à la cathédrale, avait disposé le peuple au grand événement. Les jeunes clercs du Séminaire salésien Irlandais préparèrent, pour le soir du dimanche 13 septembre, une illumination féérique et une *Académie* littéraire et musicale qui mirent en évidence le labeur patient et le goût délicatement artistique de ces chers jeunes gens.

Aussi le bourg Saint-Antoine vit-il ce soir-là se presser dans la demeure des Salésiens tous les prélats, un clergé nombreux, et l'élite de la population.

A l'entrée du Séminaire salésien, à la naissance d'une longue avenue transformée en portique et garnie de lanternes, on lisait, sur de gracieux transparents, une cordiale inscription en l'honneur des évêques. Sur la vaste façade, un immense transparent présentait aux regards les traits aimables du Bienheureux; autour et au-dessous, parmi d'innombrables lanternes vénitiennes savamment semées le long des lignes architecturales de l'édifice, on distinguait d'autres transparents sur lesquels courait, en lettres de feu, l'invocation: *Ora pro nobis, Beate Taddhæe.*

(1) Voir *Bulletin* d'octobre 1893, p. 194.

(2) *Il Pensiero del Popolo*, journal hebdomadaire d'Ivrée, N° du 18 septembre 1896.

L'ensemble produisait un effet surprenant et vraiment splendide.

* * *

Nous venons de parler d'une *Académie* musico-littéraire en l'honneur du bienheureux Thaddée. La maîtrise de l'Oratoire de Turin, aidée des élèves du Séminaire salésien d'Ivrée, exécuta de très beaux morceaux de circonstance; un professeur du Lycée musical de Turin, M. Marius Gaviani, fit entendre une composition très brillante. La partie littéraire de la séance fut copieuse, quoique chacune des compositions eût l'avantage de la brièveté et fût marquée au coin du sentiment le plus juste et le plus délicat. Les langues italienne, latine et anglaise furent employées de préférence. Mais l'Oraison du bienheureux Thaddée fut récitée en quatorze idiomes, parmi lesquels le celtique, langue maternelle du héros de la fête; cette dernière langue était parlée par un professeur du Séminaire du diocèse même du saint évêque irlandais. — Ces quelques mots suffiront à donner une idée du succès de cette belle séance littéraire et musicale.

Au matin de cette grande journée, la Chapelle du Séminaire salésien irlandais d'Ivrée voyait la promotion au diaconat du jeune sous-diacre salésien Michel Mac-Carty, homonyme du nouveau Bienheureux et originaire du même pays. L'évêque ordonnant fut S. G. Mgr.

François Bourne, lui aussi Irlandais de naissance, évêque titulaire d'Épiphanie et auxiliaire de Southwark.

Voici le nom des évêques Irlandais qui ont assisté aux solennités: Mgr Guillaume Fitzgerald, évêque de Ross; Mgr Alphonse O'Callaghan, évêque de Cork; Mgr Robert Browne, évêque

de Cloyne, siège du bienheureux Thaddée: Mgr François Bourne, auxiliaire de Southwark avec future succession; ce diocèse de Southwark est celui où est située la Maison salésienne de Battersea.

Tous ces évêques, avant de se rendre à Ivrée, voulurent bien passer quelques instants dans notre Oratoire de Turin. L'absence de la maîtrise et de la musique instrumentale, déjà parties pour



S. G. Mgr FRANÇOIS BOURNE, évêque titulaire d'Épiphanie
auxiliaire de Southwark (Londres).

Ivrée, ne nous permit pas de les recevoir avec la solennité que nous aurions souhaitée. Un certain nombre d'ecclésiastiques distingués accompagnaient ces prélats: MM. O'Leary, Cunningham, le chanoine Fleming, Fleming Roche, Hurley, le chanoine Kerler, vicaire général de Cloyne; James Sisk, administrateur du diocèse

de Fermy; Hickier, provincial des Dominicains; O' Callaghan; Ryan, vice-recteur du séminaire de Tharles; Hell Tait, et d'autres personnages.

Sa Grandeur Mgr François Bourne, dont nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs le portrait, était arrivé à Turin quelques jours auparavant, accompagné d'un sous-diacre, et avait bien voulu accepter l'hospitalité salésienne. Le vénéré Prélat a vu aussi avec plaisir nos Maisons de San Benigno, de Foglizzo et l'usine à papier salésienne de Mathi. Le nouvel auxiliaire de Southwark est un ami bien bon de nos Œuvres, coopérateur salésien dévoué, et protecteur insigne de nos Confrères de Londres, auxquels il a rendu des services avant même leur arrivée dans la capitale de l'Angleterre. Nos chers lecteurs demanderont avec nous pour Mgr Bourne des bénédictions de choix et de longues années d'épiscopat.



Nous n'avons ce mois-ci à offrir à nos chers lecteurs que les nouvelles de la France d'outre mer. Nous les trouvons dans un de nos grands journaux catholiques sous le titre :

Un Patronage et une nouvelle paroisse à Tunis.

Tunis, dans son immense périmètre, renferme plusieurs quartiers excentriques dont le plus peuplé est celui de *Bab-Djedid*.

De nombreux chrétiens de toutes nationalités y ont fixé leur demeure, y ont édifié de charmantes constructions, y ont amené le mouvement et la vie. La religion seule semblait y manquer, à cause de l'éloignement des églises paroissiales de la ville.

Les besoins spirituels de ces fidèles avaient été l'objet des dernières pensées du cardinal Lavigerie. Mgr Combes s'en était préoccupé dès le lendemain de son intronisation et avait successivement tenté divers moyens d'évangélisation.

Le Primat d'Afrique vient de s'arrêter à une heureuse solution.

Après s'être assuré le concours des reli-

gieux Salésiens, il a décidé de doter cette région extrême d'une paroisse et d'un Patronage.

Sa Grandeur, malgré des ressources exiguës, a fait, avec l'aide des Salésiens, l'acquisition d'un palais arabe pour y installer le culte et l'Œuvre de la jeunesse.

Le jour du Rosaire a vu l'inauguration de ce double apostolat, sous la présidence de Mgr l'archevêque, qui a voulu être lui-même le messager de cette *bonne nouvelle*.

La demeure seigneuriale mauresque paraissait transformée sous des guirlandes et faisceaux de verdure, sous des bannières et emblèmes religieux.

La vaste salle dorée où s'élève l'autel, et la cour des colonnades de marbre qui lui sert de péristyle, regorgeaient de fidèles au moment de l'arrivée du Primat d'Afrique. Sa Grandeur, revêtu des habits pontificaux, faisait aussitôt son entrée dans le sanctuaire.

Don Joséphidis, Supérieur des Salésiens, lui adressa un compliment de bienvenue rempli des pensées les plus délicates inspirées par la joie et la reconnaissance.

Monseigneur lui répondit en termes éloquentes et émus, louant la noble mission des fils de Don Bosco, exaltant leur vaillance pour le bien sous toutes ses formes, rappelant aux assistants son unique ambition de *sauver les âmes*, célébrant les bienfaits de la paroisse chrétienne. L'assemblée écoutait avec une profonde attention les paroles qui tombaient ardentes et pressées du cœur et des lèvres du prélat.

Bientôt commençait la sainte messe, dite par Mgr l'archevêque assisté de M. Pavy, vicaire général, et de M. Bombard, archiprêtre-curé de Sainte-Croix.

Sa Grandeur eut la consolation de distribuer la sainte communion à nombre de personnes pieuses et de jeunes gens, prémices et espérances des deux œuvres créées à la fois.

Pendant la cérémonie, la petite chorale des Très Chers Frères, accompagnée de violons et mandolines, exécuta quelques motets du meilleur goût et du plus bel effet.

Léon XIII, plus qu'ailleurs, vit par la pensée dans l'illustre diocèse de Carthage, qu'il a voulu confier à un *fils de sa droite*. La bénédiction papale, qu'Il avait chargé Mgr l'archevêque de donner en son nom, a été le digne couronnement de cette touchante solennité; elle apporte aussi un gage de stabilité et de perpétuité à cette utile fondation, placée sous l'égide puissante de la *Reine du Très Saint Rosaire*.

F. B.

(L'Univers du 12 octobre 1896).



CANADA



La fête de Marie Auxiliatrice est chô-
mée à Québec depuis 1888, avec une
solennité qui va toujours croissant,
d'année en année. Disons quelques
mots de ses commencements en notre bonne ville
de Québec.

En automne 1888, M. L. N. C. de Beaumont,
bien connu ici par ses courses journalières à tra-
vers nos rues pour promouvoir les bonnes œuvres
de toutes sortes, malgré sa complète cécité, ayant
entendu parler de l'admirable Don Bosco et des
prodiges sans nombre qui accompagnaient chacun
de ses pas, en faveur de ceux dont la bourse était ou-
verte au profit de ses œuvres, lui fit écrire par un
ami, lui adressant une offrande généreuse et lui
offrant une jolie somme, pourvu que, par son crédit,
la vue lui fût rendue. Don Bosco se hâta de ré-
pondre au petit aveugle qu'il n'avait pas pris le
meilleur moyen d'être exaucé; car, disait-il, le
Seigneur n'a pas dit: *Promettez de donner, et
l'on vous donnera*. La promesse par vous faite,
continuait-il, comporte une espèce de défiance qui
ne saurait Lui plaire; tandis qu'il est certain que
le bon Maître ne se laisse jamais vaincre en géné-
rosité. Ce n'est pas le texte même de sa lettre,
mais c'en est certainement le sens. Laissons au
lecteur à tirer les conclusions, et continuons notre
récit.

* * *

En même temps que la lettre signée par Don
Bosco lui-même, arrivaient deux diplômes d'agrè-
gation à la Société salésienne, l'un pour M. de
Beaumont et l'autre pour celui qui lui avait servi
de secrétaire. Les diplômes sont datés du 9 décem-
bre 1887, et portent aussi l'autographe de Don
Bosco.

On m'informe qu'à cette date, à Québec, il y a-
vait une famille déjà agrégée à la Société; mais
c'était parfaitement ignoré, cette famille n'ayant
fait aucune démarche pour faire de la propagande.
M. de Beaumont, au contraire, se mit à l'œuvre,
collectant des aumônes qu'il joignait aux siennes,
et sollicitant des adhésions; et le nombre des Co-
opérateurs et Coopératrices diplômés, au mois de sep-
tembre 1893, était au-dessus de cent. Depuis cette
date, il n'a fait qu'augmenter.

Malgré son zèle, M. de Beaumont n'a pas ob-
tenu sa guérison, au contraire: à sa cécité est ve-
nu se joindre un commencement de surdité très
prononcé, et ainsi sa foi a été soumise à une épreuve
bien pénible à la nature; mais Notre-Dame Auxi-

liatrice, qu'on n'invoque jamais en vain, lui a
obtenu une faveur bien supérieure, aux yeux de la
foi, que la grâce sollicitée. La vie est courte, l'é-
ternité seule mérite notre affection. Ne vaut-il pas
mieux être privé de certaines jouissances en ce
monde pour les voir centupler dans la vie future?
Eh bien! la Vierge de Don Bosco a fait don au
petit aveugle et sourd d'une admirable soumission
à la sainte volonté de Dieu, doublée d'une protec-
tion visible dans ses pérégrinations. Comment peut-
il se faire, humainement parlant, qu'avec ces deux
infirmités, quelqu'un puisse habituellement parcou-
rir les rues d'une ville sillonnée en tous points par
des voitures de tout genre, sans s'égarer et sans
accidents graves? Et cependant c'est lui qui,
chaque année et spécialement ce printemps, a re-
cueilli les offrandes et organisé la belle fête dont
il me reste à entretenir les lecteurs.

* * *

Cette année, la fête Notre-Dame Auxiliatrice, em-
pêchée à son jour propre par celle de la Pentecôte,
a été transférée au 2 juin courant. Quelque
grande que soit la Reine du Ciel, elle a nécessai-
rement cédé le pas au Saint-Esprit; et cela se fait
sans rancune, soyez-en sûrs. Or, le dévoué servi-
teur de Marie Auxiliatrice avait pris la détermina-
tions de fêter sa protectrice avec un surcroît de
solennité; aussi, nulle démarche ne fut épargnée,
les déboires mêmes ne firent que stimuler son zèle.
Et le succès est venu couronner ses travaux.

La Madone de Don Bosco avait d'avance préparé
les cœurs à bien accueillir les propositions de son
protégé: M. le curé de Saint-Roch, le Rév. Antoine
Gauvreau, si zélé pour tout ce qui regarde la splen-
deur du culte, mit généreusement son église à la
disposition des amis de l'Œuvre; les C. Frères des
Ecoles Chrétiennes et les bonnes Sœurs de la Con-
grégation Notre-Dame, avec les élèves de ces deux
institutions, prirent place dans les galeries et les
jubés, tandis que la nef fut réservée aux Coopéra-
teurs et Coopératrices, ainsi qu'au public venu en
grand nombre. M. le curé voulut bien célébrer lui-
même le Saint Sacrifice à 7 heures du matin, as-
sisté de MM. les abbés Paradis et Clavet, vicaires,
comme diacre et sous-diacre, l'orgue étant tenu
par l'organiste ordinaire, M. Roy.

La cérémonie commença par la bénédiction so-
lennelle du grand tableau de Notre-Dame Auxilia-
trice, superbe oléographie venue de l'Oratoire de
de Turin, exposé sur une estrade élevée en avant
du Maître-Autel, du côté de l'Évangile. Va sans
dire que ce tableau était entouré de fleurs, bougies,
lampions et cierges distribués avec un art parfait;
les religieuses de la Congrégation Notre-Dame ne
faisant jamais les choses à demi. Cette représenta-
tion de la Madone demeura ainsi exposée jusqu'à
après la cérémonie du soir. Puis commença la messe
harmonisée du sixième ton, exécutée à l'orgue
par de jeunes élèves des bons Frères, auxquels
se joignaient tous les élèves des deux communau-
tés, organisés en deux chœurs parfaitement distincts,
prêtant leurs voix angéliques aux petits chœurs
placés à l'orgue. On peut dire sans exagération
que cette harmonie était divinement belle, et tous

les assistants durent penser qu'au ciel seulement il leur serait donné d'entendre de plus suaves accords. Bon nombre d'assistants s'approchèrent de la sainte Table, Coopérateurs, Coopératrices, et autres fidèles des deux sexes; puis, la messe finie, chacun se retira pendant qu'à l'orgue on chantait le cantique toujours si enlevant.

« Nous vous invoquons tous... »

Mais la fête n'était pas terminée; le soir, à 7 heures, l'église se remplissait de nouveau pour le Salut du Très Saint Sacrement, qui fut précédé de la prière du soir présidée, en chaire, par notre infatigable curé, auquel succéda M. l'abbé Degesne, chapelain du Patronage, qui eut l'excellente idée de faire intervenir à notre fête le divin Fils de Marie, nous montrant son Épouse toujours si féconde en fruits de salut.

Le chant et la musique furent exécutés avec autant de bonheur que le matin, excitant dans les cœurs le désir d'être bientôt admis aux concerts de la céleste Jérusalem.

La piété satisfaite, tous retournèrent en leurs demeures, louant et remerciant Dieu de leur avoir accordé une journée si bien remplie.

* * *

Cette solennité a réchauffé le zèle des Coopérateurs et des Coopératrices, éveillé l'attention d'un grand nombre sur cette œuvre admirable, et le présent compte rendu, quoique bien incomplet et rédigé sans art, aura cependant son utilité pour les absents, ceux qui désirent participer aux œuvres les plus en rapport avec les immenses besoins de l'heure présente, à celles surtout que le Saint-Siège a comblées de plus grandes faveurs. Combien de fidèles désirent être membres du Tiers-Ordre de St-François et en sont empêchés pour diverses raisons? Qu'ils deviennent Coopérateurs salésiens, ils en recueilleront les mêmes avantages spirituels que les Tertiaires, sans compter les prières reconnaissantes de tant d'enfants retirés des voies de la perdition, et de pauvres sauvages délivrés de l'esclavage du démon. Oh! ils comprennent, eux, les avantages immenses que leur ont procurés les prières et les légères aumônes des Coopérateurs et Coopératrices à l'Œuvre de Don Bosco!

Les Salésiens de Québec ne peuvent manifester leur reconnaissance que par des remerciements chaleureux à tous ceux qui ont contribué à cette belle démonstration. Que Marie Auxiliatrice leur accorde, en récompense de leur généreux concours, la force nécessaire pour résister au torrent qui entraîne les nations vers un cataclysme évidemment prochain.

*O Maria Auxilium Christianorum
Ora pro nobis!*

UN COOPÉRATEUR.

Québec, juin 1896.

« Le Courrier du Canada » du 30 juin 1896.



AMÉRIQUE DU SUD

PATAGONIE SEPTENTRIONALE

UNE NOUVELLE ET GRAVE ÉPREUVE

pour les Missions de Don Bosco.

Un martyr de l'obéissance en Patagonie.

Nous traversons décidément l'année des épreuves. Il semble, en vérité, que Dieu veuille nous purifier dans le creuset de la tribulation, du sacrifice et de la douleur. Que sa sainte volonté s'accomplisse! — Nous étions encore à essuyer les larmes que nous ont fait verser des catastrophes relativement récentes, quand une nouvelle visite du Seigneur vient accroître notre affliction.

Dans le courant du mois d'août, une lettre de la République Argentine nous donnait la douloureuse nouvelle de la mort d'un zélé missionnaire de la Patagonie, Don François Agosta. Appelé par l'obéissance à diriger la mission de Chosmalal, il devait, pour s'y rendre, passer le fleuve Neuquen, que des tourbillons rendent redoutable. Il y trouva la mort.

D. François Agosta naquit à Morzasco, au diocèse d'Acqui, le 12 Octobre 1863, de Mathieu Agosta et Isabelle Piarone, tous deux encore vivants.

Dès qu'ils eurent la certitude de sa vocation à l'état religieux, ses pieux parents en firent de bon cœur le sacrifice à Dieu et à la Société salésienne. Admis à l'Oratoire de Turin en novembre 1879, il recevait deux ans après l'habit clérical des mains de Don Bosco. En 1887, après avoir achevé avec honneur ses études philosophiques et théologiques, il fut promu au sacerdoce.

Mais tous ses vœux n'étaient pas encore satisfaits. Il brûlait d'immoler sa vie dans les Missions lointaines. Aussi renonçons-nous à exprimer la joie qu'il ressentit quand ses supérieurs consentirent, durant l'automne de 1888, à combler tous ses vœux en agréant son sacrifice: il devait faire partie de la nombreuse expédition conduite par Mgr. Cagliari.

Avec l'élan d'un apôtre et l'enthousiasme d'un homme qui a remporté une grande victoire, il se prépara au départ, qui eut lieu le 7 janvier 1889. Au soir de ce jour mémorable,

*

dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice, nous lui présentions nos adieux, qui devaient être les derniers !

Ce fut la Patagonie, cette portion privilégiée de la vigne salésienne, qui échet au zélé Don Agosta. Il y dépensa, dans l'exercice du saint ministère, tous les trésors d'une activité prodigieuse : on eût dit qu'il prévoyait la brièveté de son existence. « Partout où il était connu, on le demandait comme curé ; partout où il prêchait une mission, on voulait le retenir. Les populations de Patagones, Viedma, Conesa, Bahía Blanca, Pringles, Pigüé, Alfalfa, et enfin Roca, évoquent toujours son souvenir avec admiration et reconnaissance (1) ».

Désigné pour la délicate et difficile mission du territoire du Neuquen, il se rendait dans ce nouveau champ de labeur, dans toute la joie de son obéissance et l'ardeur de son zèle, quand la mort est venue nous le ravir pour le donner au ciel. Adorons les desseins impénétrables de Dieu !

Profondément affligés de cette mort prématurée, qui est une si grande perte pour les âmes, nous engageons nos chers Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices à unir leurs prières aux nôtres, en faveur de notre cher missionnaire. La charité lui avait donné des ailes pour voler dans les régions lointaines étendre le règne de Jésus-Christ : la charité lui prêtera encore son aide pour s'envoler au ciel, s'il n'y est déjà, heureux des joies éternelles qu'il savait prêcher et promettre avec une si grande foi aux âmes qui recevaient de son cœur et de ses lèvres d'apôtre la bonne nouvelle. Puissent nos larges suffrages être l'expression efficace et sincère des condoléances que nous présentons ici à ses parents accablés de douleur.

Récit du douloureux évènement.

Plusieurs lettres de la Patagonie et de la République Argentine nous ont parlé de cette terrible épreuve. De toutes les relations qui nous en ont été faites, celle de notre confrère Séraphin-Marie Sambernardo, de la Mission de Chosmalal, est de beaucoup la plus détaillée : aussi est-ce celle-là que nous offrons à nos lecteurs.

« *Fiat voluntas tua Domine !*

Chosmalal, 11 juillet 1896.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,

JE dois vous annoncer une nouvelle profondément douloureuse : le Seigneur nous a terriblement éprouvés. Votre fils obéissant et très affectionné Don Agosta, n'est plus : les eaux du Neuquen l'ont ravi à notre affection, tandis

(1) Extrait de la lettre de part envoyée à toutes les Maisons salésiennes par l'Inspecteur, Don Joseph Vespignani.

qu'il passait ce fleuve pour se rendre à notre Mission, dont il était nommé supérieur. Don Panaro et moi étions restés à Chosmalal : Don Mathieu Gavotto, connaissant mieux la région, était allé chercher à Roca notre nouveau Directeur : à lui est échue la triste mission d'assister à cette douloureuse tragédie.

Le matin du 8 juillet, vers 7 heures, au moment où D. Panaro terminait la sainte Messe, j'entendis frapper violemment à la porte. J'accourus, et l'on m'annonça, ô grand Dieu, qu'un prêtre venait de se noyer. Nous étions dans une cruelle incertitude, ne sachant que penser, quand arriva Don Gavotto. Ce pauvre confrère, mouillé des pieds à la tête, ne put proférer une seule parole, mais versant un torrent de larmes, il étendit les bras dans la direction du fleuve. La certitude fit place à une angoisse aussi pénible : nous avions perdu celui que nous envoyait Mgr. Cagliero, le très cher Don Agosta. Pauvre Don Agosta ! Parti de Roca le 1^{er} juin, réconforté par les encouragements et la bénédiction de Mgr. Cagliero, il était venu, accompagné de Don Gavotto et tout en donnant une mission aux groupes de colons échelonnés sur le Rio Agrio. Il s'agissait d'un voyage d'environ cent lieues. A partir de l'Agrio, nos deux voyageurs furent escortés par un excellent homme, très au fait de ces parages, M. Pierre Zuniga. Le 8 juillet, vers les quatre heures du matin, la petite caravane était déjà debout, à Taquimilan, à cinq lieues seulement de Chosmalal. Don Agosta, tout heureux, excitait ses compagnons à accélérer leur marche, afin de pouvoir célébrer la messe à Chosmalal et y répéter le *Te Deum* que l'on devait exécuter le lendemain, à l'occasion de la fête nationale ; aussi marchait-il en tête, ce qui lui permit d'arriver le premier sur le mamelon d'où l'on aperçoit Chosmalal. Le cher missionnaire salua le Neuquen d'un cri enthousiaste : « Salut, ô Neuquen, que je revois enfin après si longtemps. » - Pauvre ami ! il était bien loin de penser que cette fois-ci le Neuquen allait être son tombeau !...

Pressés d'arriver à Chosmalal, nos voyageurs se mirent à passer le fleuve dans l'ordre suivant : Don Gavotto en tête, puis M. Zuniga et enfin Don Agosta. Celui-ci, en entrant dans le fleuve, regarda sa montre : il était 7 h. 25. M. Zuniga lui demanda s'il était sujet aux éblouissements : Don Agosta répondit qu'ayant rarement passé des fleuves à gué, il ne pouvait savoir à quel point il se posséderait en traversant le Neuquen. Le gué était précisément celui que Don Gavotto avait choisi pour se rendre à Roca, et que l'on préfère généralement depuis quatre ans au moins. Ce passage n'a jamais offert de grandes difficultés. Malheureusement, depuis quelques jours à peine, l'eau devait avoir creusé un gouffre à quatre mètres environ de la rive de Chosmalal.

Quoi qu'il en soit, au moment où la caravane allait presque aborder, les chevaux, poussés par les flots que le vent chassait avec impétuosité, tombèrent l'un après l'autre dans un creux

profond. La violence du vent, unie à cette triple chute, détermina un remous puissant qui enveloppa d'abord Don Gavotto, et puis M. Zuniga, qui put toutefois se maintenir à cheval. Don Agosta, qui venait le dernier sur un cheval robuste, avait pu passer en tête de la caravane, et, assure M. Zuniga, aurait pu déjà se croire en lieu sûr, s'il avait été meilleur cavalier et avait réussi à garder sa présence d'esprit. Au lieu de lâcher les rênes en temps opportun, il les tint ramassées, tout en regardant M. Zuniga. Celui-ci, qui commençait à se débattre dans l'eau, lui cria : « Père, lâchez les rênes ». — Mais le pauvre Don Agosta, qui paraissait ne rien entendre, tenait toujours les rênes ramassées, en regardant M. Zuniga. Sans doute, il avait eu déjà des éblouissements; et l'émotion que lui avait causée la disparition de Don Gavotto, comme aussi le fait de se voir loin de M. Zuniga, lui avaient ôté tout courage. Quoi qu'il en soit, le cheval avait déjà posé les pieds de devant sur la berge, quand le pauvre Don Agosta, on ne sait pour quel motif, tira sur les rênes comme pour reculer. Ce fut l'affaire d'un instant : en revenant sur ses pas, le cheval se retrouva dans le remous d'où il venait de sortir, et le cavalier fut désarçonné. Le cheval put se sauver, mais laissa Don Agosta dans le remous, qui l'entraîna... Quelques instants après, on le vit apparaître à fleur d'eau. M. Zuniga, qui avait déjà abor-



DON FRANÇOIS AGOSTA
martyr de l'obéissance en Patagonie.

dé, lui lança lestement une petite corde : le pauvre missionnaire la vit, tendit la main pour la saisir, mais sans succès : son sauveteur tira à lui la corde pour la lancer de nouveau, mais ne put arriver à temps : Don Agosta avait disparu sous l'eau.

Durant ces tentatives, Don Gavotto avait plongé; après avoir nagé sous l'eau, tout en réclant le Salve Regina à Marie Auxiliatrice, il put enfin prendre pied et respirer librement. M. Zuniga, qui déjà avait renoncé à trouver Don Gavotto et qui suivait le courant pour porter secours à Don Agosta, voyant le premier mettre la tête hors de l'eau, lui lança la corde en criant :

« Prenez, Père. » Don Gavotto saisit la corde. Comme il n'avait pas la force de sortir de l'eau, M. Zuniga y descendit et put le prendre par le bras. A ce moment même, il vit passer devant lui, mais tout au milieu du fleuve, le pauvre Don Agosta. — Restez ici, où vous êtes en sûreté, dit M. Zuniga à Don Gavotto : je vais porter secours à Don François, — et il courut après le noyé. Celui-ci, après avoir de nouveau disparu, revint à flot, mais bien plus bas, à un endroit où on ne pouvait plus espérer lui venir en aide. Enfin il disparut définitivement. Durant la traversée du fleuve et après la chute de notre pauvre confrère, on ne lui avait pas entendu prononcer un seul mot. Don Gavotto ne put que l'absoudre sous condition et sans le voir. Don Agosta s'était confessé deux jours auparavant.

Dès que la douloureuse nouvelle se fut répandue dans le pays, le Gouverneur ordonna de faire des recherches jusqu'à ce qu'on eût retrouvé le cadavre. Mais au moment où je vous écris, c'est-à-dire trois jours et demi après le désastre, ces recherches sont restées infructueuses. Puissent la bonté divine et l'intercession de Marie Auxiliatrice nous accorder la triste consolation de retrouver les restes de notre cher confrère, afin qu'au sein de notre immense douleur nous puissions du moins avoir la pieuse satisfaction de donner au cher défunt la sépulture chrétienne, et d'aller de temps en

temps sur sa tombe prier pour le repos de son âme.

Aujourd'hui nous avons célébré ici un service funèbre solennel à son intention. On y a vu le Gouverneur et toutes les autorités, le corps de police et de gendarmerie et la musique municipale. Le Gouverneur est désolé de cette perte, parce que le pays tout entier attendait depuis longtemps notre excellent confrère.

En signe de deuil, l'expédition du courrier a été suspendue pour un certain nombre de jours.

Mais c'est nous que l'épreuve frappe plus cruellement, nous qui attendions Don Agosta comme un ange consolateur et une source de

vie spirituelle pour les âmes de cette Mission. Au sein de la consternation et de l'abattement qui pèse sur nous, nous trouvons un amer réconfort à nous transporter en esprit au jardin de Gethsémani, aux côtés de notre Sauveur adoré; là, le front dans la poussière, nous ne cessons de répéter: Pater, fiat voluntas tua! Qu'elle s'accomplisse, ô Seigneur, votre volonté toute sainte! Autant que je puis m'en rendre compte actuellement, Don Agosta est le premier prêtre de Don Bosco que Dieu ait rappelé à Lui de la Patagonie. Il est mort dans un acte d'obéissance, et d'une obéissance qui lui coûtait beaucoup. En effet, nous venons d'apprendre qu'il éprouvait une extraordinaire répugnance à traverser les fleuves. Le Seigneur a donc agréé son obéissance aveugle et a voulu l'appeler dans la Cité éternelle, en compagnie des saints et des martyrs. C'est dire que la Patagonie compte au Ciel un protecteur spécial de plus. Notre cher confrère a laissé un grand vide dans cette Mission; raison de plus pour nous de recourir à son intercession afin que le Maître de la moisson nous envoie, pour le remplacer, un ouvrier de salut qui lui ressemble à tous égards.

Tandis que cette lettre voyage à travers les plaines et sur l'Océan, nous demandons au Seigneur Jésus de mettre un peu de baume sur la plaie que vous fera cette nouvelle épreuve; nous prions aussi pour les parents de notre cher Don Agosta, afin qu'ils reçoivent avec une résignation vraiment chrétienne la cruelle annonce. Et vous, ô Père si bon, priez de votre côté pour nous, et envoyez-nous une bénédiction toute spéciale qui nous soit à tous une force, mais qui donne surtout au pauvre Don Gavotto le courage de poursuivre ses excursions apostoliques.

Veuillez me croire, vénéré Père, dans des sentiments filialement affectionnés

Votre serviteur très obéissant
et très dévoué en N.-S. J.-C.

SÉRAPHIN-MARIE SAMBERNARDO.



A travers la Pampa et sur les Cordillères.

Victoria du Chili, 14 novembre 1895.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,

Voilà environ un an et demi, mon bien-aimé Père et Supérieur, que je ne vous écris plus. Certes, votre bon cœur ne l'attribuera pas à de l'indifférence ou à de la mauvaise volonté de ma part, mais il accueillera favorablement mes excuses. D'abord et surtout, j'étais continuellement surmené; et puis, obligé de me loger si loin de tout centre, je ne savais réellement pas à qui je pourrais confier ma correspondance en toute sécurité. Aujourd'hui que je viens de retour-

ner au Chili, où j'ai à traiter des affaires assez importantes, je profite d'un moment de tranquillité pour vous donner un compte rendu sommaire des visites apostoliques que j'ai faites aux indigènes et aux civilisés de l'immense Patagonie, depuis mai 1894 jusqu'à fin octobre 1895.

Depuis la fructueuse Mission de Patagones jusqu'au Chubut, fin 1893, dont les *Annales de la Propagation de la foi* ont entreteuu leurs lecteurs, et l'autre, non moins profitable aux âmes, du Chubut au Chili, donnée au commencement de 1894, et dont parle le *Bulletin* de Juillet 1895 qui contient mon vilain portrait barbu, j'ai entrepris d'autres courses apostoliques sur les frontières du Chili et dans la vaste Pampa de Patagonie. Grâce à Dieu, les résultats en ont été satisfaisants.

Quatre cent trente-sept néophytes. — Un voyage de cinq mille kilomètres. — La fertilité des landes en Patagonie.

Dans une de mes dernières relations, j'avais compté, si je ne me trompe, 263 baptêmes, dont 245 de personnes indigènes, 300 confirmations, plus de 300 communions, autant de confessions et une quinzaine de mariages. Aujourd'hui j'ai le bonheur de pouvoir compléter ces chiffres par d'autres plus élevés encore: baptêmes de personnes indigènes: 255; de personnes civilisées: 182; confirmations: 400; confessions: 4700 et 4200 communions. Les confessions et les communions ont eu lieu en grande partie sur la frontière du Chili; les confirmations et les quatre-cinquièmes des baptêmes se répartissent entre les divers territoires patagons.

J'ai visité la majeure partie des familles indigènes appartenant aux tribus des Araucans, des Pampas et des Tehuelches. Ces deux dernières habitent le centre de la Patagonie. A tous j'ai prêché la parole de Dieu, animant les infidèles à embrasser la foi catholique et encourageant tous les autres à vivre en bon chrétiens, à gagner surtout honnêtement leur pain, et au lieu de vivre de vol et de rapine, de gagner ce pain suivant le divin précepte, en travaillant à la sueur de leur front.

Dans le cours de ces deux ans, j'ai pu parcourir tout le Vicariat de Mgr. Cagliero, d'une extrémité à l'autre. Si je voulais compter les trois voyages faits dans ce laps de temps au Chili, j'aurais parcouru à peu près mille lieues de ce pays-ci, ce qui correspondrait à cinq mille kilomètres.

J'ai exploré toute la grande Pampa, qui s'étend du majestueux Océan atlantique jusqu'aux Andes, à travers des monts et des vallées où les Indiens ont leurs habitations. Dans ces climats torrides, le sol est sec, il pleut rarement et le vent est presque continu. Le terrain donne néanmoins des

pâturages, des arbustes, et en plus d'un endroit la terre se prêterait bien au labourage. Avec le temps, je crois que l'on trouvera, même ici, des villages et des villes convenablement disséminés. On trouve déjà aujourd'hui, sur les rives du Rio Chubut, trois petits villages dont les habitants semblent jouir d'une certaine prospérité, grâce surtout aux divers canaux d'irrigation qu'ils ont pratiqués, là où voilà trente ans environ, l'œil ne rencontrait que landes désolées.

Bon cœur et foi vive d'une indigène.

Durant cette longue mission, il m'a été donné d'expérimenter une fois de plus combien ont bon cœur les indigènes de la Pampa dès qu'il s'agit du missionnaire, et combien ils sont dociles à écouter sa parole.

Figurez-vous une de nos froides soirées d'hiver. Je voyageais avec mon compagnon au cœur de la Pampa, et nous venions d'arriver épuisés à une *tolderia* d'Indiens qui n'est qu'une réunion de quelques cases. A notre approche, des chiens en grand nombre nous saluent de leurs aboiements, les Indiens sortent de leurs cases et viennent au-devant de nous pour voir qui nous étions. Je les salue en langue indigène : ils me reconnaissent sur le champ et me rendent le salut. Quelques-uns des leurs avaient déjà reçu le saint Baptême les années précédentes. Tandis que nous étions à échanger nos salutations, une femme, se détachant du groupe formé autour de moi, vole au pas de course vers son *toldo*. Elle avait eu la bonne idée de nous défendre au plus tôt contre le froid glacial qu'il faisait et contre la pluie qui paraissait imminente. En moins de temps que je n'en mets à le dire, elle fut de retour avec des peaux et des pieux. Aidée par une autre compagne, elle dresse en cinq minutes une case qui, bien que misérable, nous fut plus chère qu'un palais. Cette case nous a servi de demeure tout le temps que dura notre mission dans cette *tolderia*.

La charitable Indienne eut soin de nous préparer des vivres, non seulement pour ce soir-là, où nous en avions tant besoin, mais aussi tout le temps que dura notre mission ; et comme la froidure était assez intense, nous pûmes venir nous chauffer auprès de son feu. Elle éprouvait une si grande satisfaction à nous répéter les choses regardant Dieu, l'âme et l'éternité, elle nous parlait avec tant de foi et d'enthousiasme que nous ne pouvions revenir de notre étonnement.

Elle ne se contenta pas de me faire connaître jusqu'à quel point s'étendait son instruction religieuse, elle voulut encore se servir de cette instruction pour devenir, au milieu de ses compatriotes, l'apôtre de la vé-

rité. Grâce à son éloquence, elle réussit à faire venir au catéchisme même les plus indifférents. Lorsqu'il lui arrivait quelquefois de rencontrer des gens rebelles à ses exhortations, la pauvre s'en revenait toute affligée, et, les larmes aux yeux, me priait de vouloir bien passer moi-même à telle ou telle autre case : « Votre parole, me disait-elle, réussira certainement à en convertir les habitants, puisque c'est la parole de Dieu. » Et même alors elle me précédait pour me préparer les voies. Elle exhortait aussi tous ceux qui n'étaient pas mariés devant l'Eglise à se présenter au missionnaire pour faire bénir leur union, et célébrer le mariage dans la forme voulue.

Que le Seigneur bénisse cette bonne Indienne ; qu'il Lui plaise aussi de susciter au milieu des indigènes et des peuples de nombreuses imitatrices de sa charité, de sa foi et de son zèle ardent pour le salut du prochain.

Dans la tribu des Tehuelches. — Accueil solennel. — La bonne Amuycar. — Le dîner du Cacique.

Un dimanche de carême, nous nous trouvâmes dans une tribu de Tehuelches, située à cent lieues au sud de la *tolderia* dont je viens de parler, au-delà du Rio Mayo et sur les bords d'un lac charmant. D'après les informations que j'ai pu obtenir dans la suite, il ne restait plus qu'une seule chrétienne dans cette tribu. A la nouvelle de mon arrivée au milieu d'eux, celle-ci se présente au Cacique et lui donne le conseil de me recevoir avec le plus d'apparat possible. Tous se vêtirent donc de leurs habits de fête, hissèrent un drapeau sur le *toldo* du cacique et se groupèrent dans un endroit par où je devais passer. A mon arrivée, ils se mirent à chanter une ritournelle avec des voix si rudes que j'en fus plus étourdi que charmé. Mais comme c'était l'expression du bonheur de cœurs simples, ouverts et pleins de reconnaissance, je ne saurais dire quelle joie je ressentis au fond de mon cœur, à l'instant où il me fut donné de voir un terrain si bien préparé pour recevoir la semence de la parole divine et la grâce de Dieu.

Le chant terminé, une bonne vieille femme, nommé Amuycar, baptisée depuis dix ans, l'unique chrétienne qui se trouvât encore dans la tribu, s'avance vers moi, et, avec une grande confiance, me présente la main comme à un ami de vieille date. Je répons au salut, et tous les autres, depuis le cacique jusqu'au dernier, imitent l'exemple donné et saluent à leur tour. Amuycar, pour me donner une preuve de sa fidélité à la religion qu'elle avait eu le bonheur de connaître, prend mon crucifix, que je portais

sur la poitrine, le baise avec dévotion et s'écrie à haute voix : « *Je le connais, cet homme : c'est le Fils de Dieu, mort pour nous sur la croix afin de nous délivrer des peines de l'enfer.* » Et, continuant en la présence de tous sur le même ton, elle me répéta les mystères de l'unité et trinité de Dieu, les vérités sur les fins dernières de l'homme, sur l'immortalité de l'âme, le Paradis et l'Enfer. Bien souvent, pour confirmer ce qu'elle disait, elle faisait un grand signe de croix, et toute l'assistance était dans un étonnement plein d'édification en constatant qu'elle se rappelait si bien les choses apprises de nombreuses années auparavant, de la bouche du missionnaire.

Après les cérémonies de la réception et le beau sermon de la vieille Amuycar, le Cacique donna ordre qu'on dressât sans retard une tente non loin des leurs, et à l'heure du dîner il m'invita à sa table. J'acceptai de bon cœur. La table consistait en un tronc d'arbre, pas même équarri ; une grosse pierre nous servait de chaise. Le plat commun était d'un nouveau genre : il nous fallait manger à même dans le ventre d'une autruche qu'on venait de rôtir sur le feu. Nos doigts nous servirent de fourchettes. L'unique ustensile de table qu'on eût mis devant nous était un couteau, honnêtement rouillé, mais qui nous a cependant été bien utile.

De bon cœur nous nous sommes attelés à ce plat ; à mesure que nous mangions, nous voyions disparaître jusqu'au plat lui-même. Nous finîmes par n'avoir plus devant nous que la carcasse.

Je ne m'arrêterai pas à dire comment j'ai profité de l'occasion pour parler au Cacique des choses de Dieu et de l'éternité, et pour combiner avec lui le plan de la mission. C'a été là un avantage immense pour les âmes, puisque cette mission leur a apporté à tous le bienfait incomparable du saint Baptême et à moi une consolation indicible.

Souhaits à un nouveau-né. — Le courage, le caractère et les mœurs des Tehuelches.

Vers minuit du jour béni de notre arrivée au milieu des Tehuelches, une musique improvisée, accompagnée d'aboiements de chiens, vint nous tirer d'un profond sommeil. Quelle pouvait bien être la cause de ce vacarme ? Il venait de naître un fils au Cacique, son premier enfant, qui était destiné à lui succéder à la tête de la tribu. Aussi les Indiens, rassemblés autour du *todo* de leur chef, faisaient-ils entendre, au milieu de leurs chants d'allégresse le souhait suivant : « Heureux le père, bienheureuse la mère d'un si grand fils ! Que le Grand Esprit le protège ! Que l'Esprit du

mal ne vienne jamais à s'approcher de lui ! Qu'il grandisse plein de santé et de force ! Que le courage soit chez lui une vertu acquise, afin qu'il devienne un jour le protecteur de notre nation et qu'il la défende contre les assauts de nos ennemis ! »

Ces Indiens tehuelches sont certes moins belliqueux que les Araucans et lâchent pied avec entrain au moindre bruit de guerre, pour mettre leurs jours en sûreté ; mais lorsqu'ils ne peuvent plus reculer, ils savent cependant se montrer courageux et intrépides.

Leur caractère, excellent, est très enclin aux œuvres de charité. Ils mènent une vie nomade, font la chasse au guanaco et à l'autruche pour se nourrir et pour se vêtir ; ils tissent eux-mêmes leurs habits. Les hommes ont, comme dans les autres tribus, un penchant pour l'ivrognerie ; la femme, au contraire, est économe, modeste et ménagère. Parmi ces Indiens, il y avait peine de mort, même avant l'annexion à la République argentine, pour toute femme qui manquerait de fidélité à son mari.

Au lac Nahuel-huapi. — Un sacrifice au Grand Esprit. — Docilité des Indiens à la parole du missionnaire.

Quand arriva le moment de quitter ces bons Tehuelches, je me dirigeai vers *Nahuel-huapi*, le lac le plus vaste de la Patagonie, que l'on pourrait appeler, sans crainte de se tromper, le roi des lacs dans le Territoire patagon. Pour y arriver, il faut bien parcourir deux cents longues lieues à travers des déserts sans limites, des vallées immenses et de hautes montagnes d'où le regard jónit du spectacle ravissant de neiges éternelles, de bois touffus et quasi impraticables, de prairies verdoyantes où les montures éprouvent une violente tentation de s'arrêter, sans se demander si elles vous retardent dans votre voyage. De belles pièces de fèves en fleur, semées par la nature elle-même, semblent inviter le voyageur à venir prendre un repos reconfortant. Sur les rives du lac *Nahuel-huapi*, qui, dans notre langue signifie l'île du Tigre, les RR. PP. Jésuites avaient fondé, en 1700, une florissante Mission. Malheureusement elle ne dura que trop peu de temps. En effet, en 1714, les cruels indigènes incendièrent la Maison des bons Pères et firent de ces vaillants apôtres un horrible massacre. Aujourd'hui il n'y a plus sur ces bords que quelques rares familles d'indigènes et un petit nombre de civilisés, en majeure partie Argentins et Chiliens.

Un jour j'allai visiter un groupe de ces Indiens et je les surpris au moment où ils of-

fraient un sacrifice au Grand Esprit, qu'ils se contentent d'appeler *Gne-che*. Ce sacrifice est connu sous le nom de *Camaricuy* ou *Camarujo* (1).

Après avoir tué un agneau, ces Indiens en avaient d'abord recueilli tout le sang dans un plateau, pour les aspersions. Ils lui arrachèrent ensuite le cœur pour le suspendre à l'une des trois lances plantées en terre en vue de symboliser le pouvoir autour duquel on devait danser. Les chairs furent bien proprement séparées des os et mises à cuire dans une grande marmite; quant aux os, ils furent ensevelis avec beaucoup de respect.

Le *puleu* ne devait pas manquer: c'eût été une infraction grave à leur cérémonial. Le *puleu* est une espèce de vin fabriqué avec des fruits, et surtout avec des pommes. C'est une boisson enivrante, bien propre, par conséquent, à favoriser les orgies et les excès qui suivent d'ordinaire le sacrifice.

Hommes et femmes, parés de leurs plus beaux habits, se tiennent assis, autour des trois lances, tandis que la pythonisse ou prêtresse chante, en s'accompagnant d'un tambour porté en bandoulière, les paroles suivantes: « *Toi, Grand Esprit, tu es l'unique Tout-Puissant; c'est toi qui as créé le monde et qui le gouvernes: aie pitié de nous.* »

Dans nos afflictions, tu es notre consolation. C'est de toi que nous venient tous les biens. C'est grâce à toi que la terre donne ses fruits et que les fruits arrivent à maturité.

Qui pourra jamais t'égal en pouvoir? Nos fils sont les tiens. Si nous possédons des brebis, des vaches ou des chevaux, c'est en vertu de ta volonté. C'est parce que tu le veux que le sol produit et le froment et les pommes de terre et les oignons, comme aussi l'ail et les pignons.

Lorsque les champs souffrent de la sécheresse, les pâturages se dessèchent. Alors les animaux dépérissent et ils meurent. Mais toi qui es bon et qui as des entrailles de miséricorde, daigne écouter nos gémissements, agréer nos supplications et nous envoyer la pluie. Parle-nous dans nos songes et révèle-nous la vérité. Et si l'ennemi s'avance contre nous, toi, bénissant ces lances, tu nous donneras et courage pour le combattre et force pour le vaincre. »

La prêtresse chantait ces choses et d'autres encore. L'auditoire, qui l'écoutait avec attention, répétait avec force quelques-unes des paroles qu'elle prononçait. De temps en temps, une autre femme se levait, et, trempan le bout des doigts dans le sang de l'agneau, elle en arrosait les lances et le sol d'alentour. Un jeune homme faisait sur ces

entrefaites le tour de l'assemblée, pour présenter à chacun une tasse de *puleu*.

Le missionnaire, qui sait à quel point d'ivrognerie et de dissolution ces pauvres gens arrivent d'ordinaire à la suite de ces cérémonies, ne peut absolument pas les tolérer, surtout quand il voit y prendre part certains civilisés, dont la conduite est souvent pire que celle des païens eux-mêmes. Comme je savais que ces Indiens étaient dociles et obéissaient volontiers à la voix de l'envoyé de Dieu, je me présentai à eux, et, interrompant d'une voix haute les cris de la pythonisse, je leur expliquai comment, missionnaire et prêtre de ce vrai Dieu qu'ils voulaient honorer par ce rite superstitieux, j'étais venu des pays lointains pour leur faire connaître ce vrai Dieu, et leur apprendre à l'aimer, à le servir et par ce moyen arriver à la bienheureuse éternité du Paradis. Je leur enjoignis de quitter ce lieu sans retard et de se retirer dans leurs *toldos*.

Je n'eus qu'un signe à faire, et tous, comme s'ils n'eussent eu qu'une volonté, quittèrent la place et se retirèrent dans un vaste *toldo*. Ils me prièrent de vouloir bien les instruire de tant de belles choses. Pour cette première fois j'y allai et pus les tenir recueillis pendant plus d'une heure, toujours en cherchant à leur donner la connaissance du vrai Dieu. Ils continuèrent ensuite à venir m'écouter chez moi, où je leur expliquai les fondements de la doctrine chrétienne et les préparai à recevoir le saint Baptême. Le dernier jour de mon passage au milieu d'eux, ils assistèrent tous avec une piété édifiante à la sainte Messe; touché jusqu'aux larmes, je leur distribuai la sainte Communion. En recevant Jésus-Hostie, ils pleuraient de consolation.

Avant de partir, je les confirmai. Que le Saint-Esprit les conserve toujours en état de grâce; qu'Il les soutienne aussi, afin de les aider à combattre toujours en vaillants les bons combats du Seigneur!

J'aurais bien des traits édifiants à vous raconter si je passais en revue ces deux années de missions, mais je m'aperçois que ma relation est déjà très longue et qu'il faut en finir pour le moment. Une autre fois je reviendrai, s'il m'est possible, sur ce sujet.

Veillez, Père bien-aimé, me bénir et me recommander sans cesse à Dieu et à Marie Auxiliatrice, en qui j'ai le bonheur d'être

Votre fils très dévoué et très obéissant

DOMINIQUE MILANESIO,

missionnaire de Don Bosco

(1) Nos lecteurs se rappellent très certainement la description intéressante qu'a faite de ce sacrifice Mgr Cagliero dans le *Bulletin* de juin dernier. En la relisant, on comprendra mieux les notes rapides de Don Milaneseio.

A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES.

GLANES

COLOMBIE. — La nouvelle église de Fontibon.

— Nous avons parlé à nos chers lecteurs, en temps opportun, (1) de l'installation des Salésiens à Fontibon, où S. G. Mgr l'archevêque de Bogota leur a confié une importante paroisse.

Le curé, D. Thomas Fallone, ayant trouvé l'église par trop délabrée, résolut de la reconstruire. Il fit donc un appel pressant à la charité des fidèles, qui y répondirent avec un véritable enthousiasme de charité généreuse.



Après deux années entières de travaux ininterrompus, Don Fallone a eu la joie de voir enfin sa chère église réédifiée.

Afin que la bénédiction de cette nouvelle maison de prière fut une fête des âmes, Don Evasio Rabagliatti, Inspecteur des Maisons salésiennes de la Colombie et du Vénézuéla, voulut prêcher une mission de huit jours pleins, qui donna des fruits abondants de vie éternelle. Durant ces jours de grâces, c'est à peine si huit à dix prêtres suffirent pour entendre les confessions ; et le jour de la clôture des centaines de fidèles, parmi lesquels beaucoup d'hommes, se pressaient à la Table sainte.

La bénédiction de l'église fut faite par S. G. Mgr Nicolas Casas. La solennité de cette cérémonie avait déterminé D. Rabagliatti à envoyer à Fontibon la maîtrise et la musique instrumentale de Bogota. Après la grand' Messe, Monseigneur donna le sacrement de la confirmation à plus de six cents fidèles.

(1) Voir *Bulletin* de décembre 1894 et d'octobre 1895.



Histoire d'une créance.

Sassello, 30 mai 1896.

Depuis dix ans une personne étrange et chicanière me devait une certaine somme. A plusieurs reprises j'avais essayé de me faire payer, en recourant aux prières : mais mon débiteur prétendait que mon titre était dépourvu de valeur légale. Pauvre, orphelin et aveugle, un procès, malgré toutes mes bonnes raisons et en dépit de mes droits, ne m'aurait pas donné de solution satisfaisante. Au moment où je ne savais plus à quoi me résoudre, je lus dans le *Bulletin salésien* les nombreuses relations de grâces, même temporelles, obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice. Cette lecture me mit au cœur une confiance sans limites en cette Mère si bonne, et je résolus de ne demander qu'à Elle le secours dont j'avais besoin dans la triste conjoncture où je me trouvais. En conséquence, je sollicitai et obtins les prières du Révérendissime Don Michel Rua, digne Recteur majeur des Salésiens, et celle de ses chers enfants. Afin d'appuyer plus efficacement ma requête, ces excellents fils de Don Bosco commencèrent une neuvaine à l'autel de la Vierge Auxiliatrice, dans l'imposant sanctuaire de Turin. De mon côté, je promis d'offrir une modeste obole pour les Œuvres salésiennes et de faire publier dans le *Bulletin salésien* la grâce que j'étais sûr d'obtenir. A peine avais-je fait ces démarches, mon affaire prit la plus heureuse tournure : je ne tardai pas, à ma profonde surprise, à toucher mon capital et tous les intérêts échus. Grâces en soient rendues à la Vierge Auxiliatrice ! En signe de reconnaissance, j'envoie une humble offrande pour les Œuvres salésiennes, et j'y joins l'honoraire d'une messe à célébrer à l'autel même de Marie Auxiliatrice, en action de grâce du bienfait qu'elle m'a obtenu avec une si maternelle bonté.

LOUIS FALCO, de G. B.

* *

Marie Consolatrice des affligés.

San Stefano in Zerfagnano, 2 juin 1896.

Ecrasé sous le poids d'une lourde tribulation, je me suis adressé avec la plus vive confiance à Marie Auxiliatrice lui promettant,

si j'étais exaucé, de publier ma gratitude dans le *Bulletin salésien*, et d'envoyer une offrande à l'Oratoire de Turin. Exaucé à souhait, je m'acquitte avec une tendre reconnaissance des promesses que j'avais faites à la Vierge Auxiliatrice.

D. MICHEL SANGIORGI.

* * *

Merci à la Vierge de Don Bosco.

San Germano (Verceil) 3 juin 1896.

Ma fille, atteinte d'une maladie grave qui menaçait encore de se compliquer, était dans un état alarmant. Du sein de mon angoisse, je recourus à Marie Auxiliatrice pour invoquer son puissant patronage, et je fis une neuvaine, en promettant d'envoyer une offrande à son Sanctuaire et de publier la faveur que j'espérais obtenir. Presque aussitôt, un mieux sensible se manifesta, et à l'heure actuelle ma fille est parfaitement guérie. Pleine de gratitude, je viens tenir ma promesse. Grâce infinies soient rendues à la Vierge de Don Bosco.

MADELEINE BARBERO-ROLLONE

* * *

Une famille consolée.

Foglizzo Canavese, 24 mai 1896.

Le cœur débordant de joie et dans un élan de profonde reconnaissance, nous affirmons publiquement avoir reçu de Marie Auxiliatrice une des grâces insignes que sa maternelle bonté se plaît à répandre. — En décembre dernier, une très grave maladie vint fondre sur notre excellente mère: la fièvre typhoïde, se greffant sur une pneumonie, la mit si bas qu'en peu de jours son état ne nous laissa plus aucun espoir. Elle reçut tous les secours de notre sainte religion.

La science mit tout en œuvre pour sauver notre chère malade, mais tout paraissait inutile: la pauvre infirme allait de plus en plus mal, au point que plusieurs médecins renommés réunis en consultation nous défendirent d'espérer. La famille entière était dans la plus grande consternation: quelques heures encore et notre mère allait nous quitter... Une espérance, l'unique, nous promettait cependant la grâce si ardemment souhaitée: l'intercession de Marie Auxiliatrice. Forts de notre confiance, nous eûmes recours à cette mère bénie, en lui adressant des prières et en formulant des promesses. La paroisse tout entière, qui prenait part à nos angoisses, voulut s'associer à nos supplications. Il nous paraissait impossible qu'un si touchant concert de prières dût rester sans effet sur le cœur de Celle qui s'appelle à si bon droit la *Santé des infirmes*. Notre espérance ne fut pas trompée. La chère malade ne tarda pas à revenir à la vie, et quelques semaines après, à la

joyeuse surprise de toute la population, elle était à peu près rétablie. Aujourd'hui pleinement guérie, elle s'unit à toute la famille pour remercier la Vierge Auxiliatrice d'une faveur aussi extraordinaire.

La famille VITTONI.

* * *

Hommage de reconnaissance à la Vierge de Don Bosco.

La somme de *cent francs*, jointe à la présente relation, est une offrande de M. le chevalier Joseph Torrero, qui rend grâce à Marie Auxiliatrice d'une faveur importante par lui obtenue. Tourmenté depuis près d'un an par une très douloureuse maladie, il reçut la visite du Révérendissime D. Rua, qui lui donna la bénédiction de Marie Auxiliatrice et lui promit, avec ses propres prières, celles de tous les Salésiens. M. Torrero étant parfaitement guéri aujourd'hui offre à Marie Auxiliatrice de vives actions de grâces et reconnaît avoir reçu de cette Mère toute bonne la faveur qu'il vient de raconter, et qu'il serait heureux voir publier dans le *Bulletin salésien*, en vue d'exciter en tous les cœurs les sentiments de confiance dont il est rempli vis à vis de la Vierge de D. Bosco. Il veut que l'on sache partout combien cette chère Madone s'empresse d'exaucer les prières de ceux qui l'invoquent avec foi.

THERÈSE PORO JARDINI.

* * *

Grâce ou miracle ?

Brische de Meduna, 17 juin 1896.

Dans les premiers jours du présent mois de juin, je reçus la visite d'une dame de la paroisse de Visinale, située dans la province d'Udine, et distante de notre maison d'environ huit kilomètres. Cette pauvre femme, le cœur déchiré par l'angoisse et la douleur, m'amena son enfant, une fillette de sept ans, qui depuis quelques jours déjà n'avait rien pris, avait perdu l'usage de ses jambes et agitait ses bras comme une possédée. Si quelque personne étrangère à la famille venait à l'approcher, elle criait éperdument et se couvrait les yeux pour ne pas voir.

Sur les instances de cette mère désolée, je bénis la fillette malade et remis à la pauvre femme une médaille de la Vierge Auxiliatrice afin que elle la suspendit au cou de son enfant. Je lui recommandai aussi un triduum de prières, pour se rendre digne de la grâce qu'elle implorait de Marie Auxiliatrice. Dès le soir de ce même jour, la petite malade était en voie de guérison et mangeait déjà avec appétit. Le lendemain, le mieux continua; à la fin du Triduum elle se trouvait complètement guérie. Aujourd'hui, elle joue avec les enfants du voisinage dans le jardin

attendant à sa maison; elle court, danse et chante comme si elle n'avait jamais été malade. Cette guérison inespérée a suscité dans le pays un étonnement facile à comprendre; beaucoup de personnes, stupéfaites d'un si grand prodige, sont venues voir l'enfant qu'elles ont trouvée parfaitement guérie. Le curé de la paroisse, qui a voulu s'assurer de visu de la grâce obtenue par l'heureuse fillette, à constaté lui aussi le prodige. La mère, si bien consolée de sa douleur, répète qu'elle ne pourra jamais remercier dignement la T.-S. Vierge de cette grâce, et désire que la relation en soit publiée au plus tôt dans le *Bulletin salésien*.

D. CELESTE BELLI.

* *

J'ai espéré en vous, ô Marie.

Milan, 18 Juin 1896.

Ni les ressources de la science, ni les soins empressés n'avaient pu soulager ma mère bien-aimée. Chaque jour amenait un surcroît d'aggravation. Péritonite, néphrite et plusieurs autres affections dangereuses conspiraient contre cette précieuse existence. Nous aurions perdu notre excellente mère, si nous n'avions eu recours à Vous, Étoile de la Mer, Refuge et Consolation des affligés. Don Saluzzo, directeur de l'Oratoire St.-Ambroise à Milan, nous remit une médaille de Marie Auxiliatrice. Nous la passâmes au cou de la malade, tout en nous unissant à une neuvaine que faisaient pour nous les orphelins de Don Bosco. Cette chère Madone daigna nous exaucer. Après avoir été six mois clouée sur son lit, notre mère a commencé à se lever; elle va maintenant de mieux en mieux. Le médecin ne craint plus de rechute, mais nous avertit que l'état de prostration durera longtemps encore.

Vierge bénie, qui n'avez point l'habitude de faire à demi les choses, mais qui vous plaisez à répandre des grâces nombreuses et complètes, daignez jeter un regard compatissant sur notre chère infirme et la délivrer de tout mal!

L'offrande la plus agréable que je puisse vous faire, ma Mère du ciel, est assurément Celle de mon Cœur: je vous le consacre donc tout entier.

THÉRÈSE LOMBARDI-ROVATI.

* *

Marie m'a rendu mon fils.

Alassio (Ligurie), 28 juin 1896.

Le cœur débordant de joie et de reconnaissance, je vous prie de vouloir bien publier dans le *Bulletin salésien* la relation suivante que je vous envoie pour accomplir une promesse que j'ai faite à la Madone Auxiliatrice. — Mon fils Charles, désigné pour aller en Afrique, m'en donna la douloureuse nou-

velle de Naples, au moment de s'embarquer pour l'Erythrée. Vous devinez quels furent les déchirements de mon cœur! Avec l'assentiment de mon mari, je cours à la Maison salésienne de cette ville pour y faire célébrer une messe à l'autel de Marie Auxiliatrice, avec promesse d'en faire célébrer une autre à ce même autel, et de publier dans le *Bulletin salésien*, la faveur qu'elle m'aurait accordée, si mon enfant revenait sain et sauf. J'envoyai aussi à mon fils Charles une médaille de Marie Auxiliatrice afin qu'il la mit à son cou. — O puissance et bonté de Marie! Mon fils est retourné en bonne santé, malgré les périls de tout genre auxquels il a été exposé. En reconnaissance de la grâce obtenue, je vous envoie l'offrande pour la célébration de la sainte Messe, et vous prie de recommander toute ma famille à l'Auxiliatrice des Chrétiens. Puissions-nous ainsi obtenir d'avoir toujours part à ses largesses et être moins indignes des faveurs qu'Elle nous accorde.

THOMASSINE DAMONTE.

* *

**Salut des Infirmes,
priez pour nous.**

Silvano d'Orba, 6 juillet 1896

Lanza Barthélemy, mon paroissien, fut atteint, il y a deux mois, d'une très grave maladie qui le réduisit bientôt à l'extrémité. Après avoir reçu les derniers sacrements, abandonné des médecins qui ne lui donnaient plus que quelques heures de vie, il résolut de recourir au puissant Patronage de la T.-S. Vierge; il fit vœu d'être plus zélé pour les œuvres de religion et d'envoyer une petite offrande au Sanctuaire renommé de Marie Auxiliatrice, si cette bonne Mère lui accordait sa guérison. Actuellement, la grâce est obtenue, et en reconnaissance, il vous envoie la modeste mais cordiale offrande de cinq francs, regrettant que la crise financière ne lui permette pas de faire davantage. O Marie, bienheureux qui se confie en vous!

PIERRE VERRI, curé
Décurion salésien.

* *

Brusson, (Italie-Aoste) 19 juillet 1896.

Veuillez recevoir pour votre Société cette petite offrande de dix francs à titre de remerciement pour une grâce spéciale que j'ai obtenue par l'intercession de N.-D. Auxiliatrice, de saint Joseph et de saint Antoine de Padoue. Ayez la charité de nous prêter toujours, à moi et à toute ma famille, le secours de vos bonnes et saintes prières.

CAROLINE LÈVÊQUE.

* *

Marie m'a sauvé la vie.

San Benigno Canavese 20 juillet 1896.

Parmi les nombreuses relations de grâces qui se publient dans le *Bulletin salésien*,

toutes obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice, ne conviendrait-il pas de relater la suivante, afin que tous les lecteurs de cette publication aient toujours de plus en plus confiance en Marie?

Avec la permission de Votre Révérence, nous avons commencé, le 1^{er} juin dernier, la construction de notre église. Maîtres et élèves, à leurs heures de récréation, prêtaient leur concours avec un entrain admirable pour monter les matériaux sur les échafaudages. Chacun voulait avoir ainsi la satisfaction de pouvoir dire qu'il avait concouru à la construction de la chapelle de l'Oratoire de San Benigno. Mais malheureusement l'attention n'est pas le lot des jeunes gens. Un douloureux évènement allait bientôt troubler la paix et la sainte joie qui régnaient dans la maison. Le 2 de ce mois, jour consacré à la Visitation de la T.-S Vierge Marie, vers les 4 heures de l'après-midi, un élève, descendant d'une échelle en bois, appliquée contre les échafaudages, entendit la cloche qui annonçait la fin de la récréation. Nous avons l'habitude, avant de nous rendre à notre travail, de chanter un cantique en l'honneur de Marie. Ce bon enfant, pressé d'arriver, voulut trop se hâter, et d'une hauteur de quatre mètres au moins, il tomba assez malheureusement. Sa tête donna contre le sol, mais sans qu'aucune hémorragie se déterminât. Tout d'abord, à notre avis, il ne s'agissait que d'un étourdissement passager, mais notre docteur déclara que le malade courait grand danger de succomber à une congestion cérébrale. Un médecin renommé, aussitôt appelé de Turin, confirma, après un examen minutieux le diagnostic de son confrère. Nous ne pouvions supporter la pensée qu'au souvenir de la réedification de notre chapelle, nous eussions dû joindre celui de la mort d'un élève. Les hommes ne nous donnant aucune espérance, nous cœurs s'élevèrent unanimement vers Celle que l'on n'a pas appelée en vain le Secours des Chrétiens. Nous commençons aussitôt une neuvaine, et dès le premier jour nous pouvions constater un mieux sensible dans l'état de notre cher malade. « Marie le sauvera! » nous étions-nous écriés du fond de nos cœurs, et Marie nous a acordé cette grâce. L'amélioration continua de jour en jour, de sorte qu'à la fin de la neuvaine, complètement guéri, le cher malade pouvait venir avec nous dans notre chapelle provisoire remercier la chère Madone de Don Bosco de lui avoir sauvé la vie.

Tel est, mon très révérend Père, brièvement raconté, un fait qui doit nous exciter toujours plus à recourir à Marie Auxiliatrice dans nos besoins, parce qu'Elle est pour nous une Avocate toute-puissante et toute bonne auprès du Seigneur.

LOUIS NAI
prêtre de Don Bosco.

Marie protectrice de nos campagnes.

Scrvia, 24 juillet 1896.

Tout le monde connaît le pouvoir de Marie contre cette diabolique puissance du temps, cause certaine des terribles grêles qui ravagent bien souvent les plus belles et les plus riantes campagnes. Quant à moi, croyant plus aux assurances de Marie qu'à celles des Sociétés protectrices des récoltes, je résolus, vers la fin de l'année dernière, de m'assurer chez Elle. Depuis ce temps, plus d'une fois la tempête s'est déchainée terriblement sur les campagnes, mais toujours, grâce à la puissante protection de Marie, elle a respecté nos récoltes. Vive donc la Vierge Auxiliatrice, protectrice de nos campagnes.

P. H. ANDREA DAPINO.

* *

Effet d'une messe à l'autel de Marie Auxiliatrice.

Alassio, 30 juillet 1896.

Dans le courant de ce mois, une chère personne de ma famille avait été prise d'un mal terrible. Une opération chirurgicale semblait être nécessaire; mais, outre le danger que courait le pauvre infirme, il n'aurait pu encore de longtemps s'occuper de ses affaires. Très affligée, et peu confiante d'ailleurs en cette ressource extrême, se ne savais que faire. Une heureuse idée me vint soudain à l'esprit. Sans perdre de temps, je courus à l'Oratoire salésien de cette ville, où je demandai qu'on célébrât une messe à l'autel de Marie Auxiliatrice; par la même occasion je recommandai le malade aux prières de la communauté, promettant la publication de cette grâce, si je l'obtenais. Marie, toute puissante auprès du trône de Dieu, entendit ma requête. En effet, le lendemain, le médecin trouva une amélioration dans l'état du malade; il espérait déjà pouvoir le guérir sans aucune opération. La santé revint peu à peu, et à l'heure présente, notre infirme, pleinement rétabli, a pu assister avec nous à une messe d'actions de grâces dans la susdite chapelle. Il ne cesse de répéter avec nous que cette guérison est l'œuvre de la Vierge de Don Bosco.

ANGÉLINE BENZI.

* *

Personne n'a recours en vain à Marie.

Desio, 31 juillet 1896.

Un malheur presque inévitable allait nous jeter, ma famille et moi, dans la plus grande désolation. La mort imminente d'une personne allait être notre ruine. Me souvenant alors de l'efficacité des prières des orphelins de Don Bosco, je donnai aussitôt avis de notre malheur à Don Rua, l'engageant instamment à recommander aux orphelins de

prier Marie Auxiliatrice, afin d'obtenir la guérison de cette personne, et pour ma famille, la patience et le courage. Nous commençâmes donc ensemble une neuvaine le 23 juillet, jour où précisément, de l'avis de tous, le malade se trouvait à toute extrémité. Mais le lendemain le médecin la jugeait hors de danger; et aujourd'hui, dernier de la neuvaine, elle est complètement guérie. Grâce en soient rendues à Marie! Pareillement, un de mes amis, ayant invoqué Marie pour la guérison d'un frère malade, a été exaucé aussitôt.

Ci-joint la modeste offrande de 12 francs, pour la célébration de deux messes à l'autel de Marie Auxiliatrice, en reconnaissance des deux grâces obtenues.

Ch. GAETAN SOLARO.

*
**

Stolzheim, Alsace, le 18 août 1896.

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice et à saint Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs. Je vous envoie à cette intention une offrande (6, 25) pour le Pain de S. Antoine.

S....

*
**

V*** (Aoste) 23 août 1886.

C'est le cœur plein de reconnaissance que je viens vous prier de tenir la promesse que j'ai faite de vouloir bien insérer au *Bulletin* l'expression de ma gratitude envers Notre-Dame Auxiliatrice et saint Antoine de Padoue. Leur secours nous a obtenu des grâces signalées. Je vous envoie en un mandat la somme promise.

B. F.

*
**

Dorptau (Russie-Finlande) 29 août 1896.

C'est le cœur plein de reconnaissance que je viens vous demander de mettre au *Bulletin* l'expression de ma gratitude envers saint Ignace de Loyola et Notre-Dame Auxiliatrice, qui m'ont déjà obtenu tant de grâces.

A. de WALDHARDT.

*
**

Andlau le 24 septembre 1896.

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice, St. Antoine et Don Bosco pour une faveur temporelle obtenue par leur intercession. Voici, mon très révérend Père, ma petite offrande en action de grâce.

E. M.

— — — — —
Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Mgr. Marc Pechenino, de Turin, envoie au sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice, une offrande de 50 francs pour avoir obtenu la guérison d'une douloureuse in-firmité.

T. M., prêtre, rend grâces à Marie Auxiliatrice

pour les faveurs signalées qu'Elle lui a obtenues; entre autres, sa mère a vu s'améliorer l'état de son âme et a été délivrée de terribles angoisses; quant à lui, il a pu suivre, en dépit de tous les obstacles, l'impulsion de la grâce qui l'appelait au sacerdoce.

Amélie Cairola, de Turin, qui souffrait depuis quatre ans de l'insomnie, après avoir employé inutilement tous les moyens suggérés par l'art médical, s'est adressée à Marie Auxiliatrice et a commencé aussitôt une neuvaine. Dès le second jour, elle ressentit déjà les effets de la protection de la Vierge Auxiliatrice; actuellement la guérison est complète, et l'heureuse ressuscitée rend de publiques actions de grâce à sa céleste Protectrice.

M. Jean Roggero, géomètre-expert, Asti, envoie 300 fr. en reconnaissance d'une grâce très signalée.

Les dames Louise Bottazzi, Catherine Giacomini et Marie Canduro, de Vincence, reconnaissantes à Marie Auxiliatrice, envoient par l'entremise de M. le chanoine De-Luchi leur modeste offrande.

E. U. C., de Turin, envoie une offrande de 100 fr. au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, avec prière de dire une messe à l'autel de cette Vierge très puissante.

Le chanoine Piladelfo Mancuro, Vicaire forain et décurion salésien de S. Fratello (Messine).

Louise Poggi, Rovigno, avec une offrande de 15 fr. — Madame L. V. S., Costigliole d'Asti. — Mademoiselle Caroline Penato, Sanfront. — Paul Marie Racza-srek. — Jean Galbusera, Terno d'Isola, pour la guérison de ses deux neveux atteints d'une maladie d'yeux. — Joséphe Paniale, née Ruffino. — Angèle Regge, Borgo d'Ale. — Une pieuse personne qui a obtenu un emploi pour sa fille (20 fr.). — Marguerite Barattini — Bononcini, Ranocchio (Modena) François Crivelli, Crema. — M. A., de l'Avie, pour avoir obtenu la guérison de sa mère. — Antoine Guadagnini, Primiero. — Le professeur Evariste Pierini, de Pérouse; reconnaissance envers N.-S. J.-C., envers la Madone des Grâces et N.-D. des Sept-Douleurs vénérée dans la cathédrale de cette ville. — Biagio M., Collège des Missions, avec une offrande de 60 francs. — Ludovic Canalis, de Carmagnola. — Mairie Maschio, Alasio. — T. C., Côme. — Georges Boetti, S. Grato di Villanova, avec une offrande de 12 fr. — L. C. B. avec un envoi de

lire pour l'autel de Marie Auxiliatrice. — Camille Callegari, Novi Ligure. — Ludovic Garis, soldat, revenu d'Afrique, fait célébrer cinq messes en actions de grâce. — Christine Gallo, de Turin. — Catherine Galleano, Manassero, Macello di Pinerolo. — Don Pierre Gian-nini, Prieur, Pistoia. — Marie Raffael S. Pier d'Arena. Pauline Grassi, au nom de Madame T. C. — Marie Calandra, V^e Andreis, Saluzzo. — E. B., Coopérateur salésien, Turin. — Romain Ciaci, Ostra. — Ide Bel-lat, Borgo (Trento) délivrée d'une angoisse affreuse.

— Christine Ferri Galvagno, de Cortemilia. — Marguerite Ciglanti, Turin. — Marie Parotto, Arvigliana. — Célestine Burla, Rubiana Lomellina. — Philomèle Rossi, Torino. — Jean Cerrato, Vigone. — Le Prieur de Saint-Jean, Lucerne. — Thérèse Salomone, Beneva-gienna. — Camille D. Marzo, Prévôt, Brozolo. — Marie Taverro, Turin. — Marie Brunzino. — Basanino. Reynand. — Marie Ghirardi. — Pierre Dolso, Chiesa Pesio. — Jean Ferrero, Tonco. — Pierre Celanza, Turin. — Anetta Pensa, Savigliano. — Louise Fresia Dro-vetti, Altesano. — Sébastien Castaldi, Afrasota. — Marie Beria, Nole Canavese. — Thérèse Pirinotti, Pierre Pirinotti, Secondo Rondoletto, Elizabeth Grazio. Rose Rondoletto, Madeleine Camandone, Ciliano. — Pierre Basagna. — Maugnerite Anna, Tronzano. — Casimir Barrera, Ceretto. — Jacques Cardero, Alpignano. — Marie Baratta, Villardora. — Joseph Rigo, Grugliasco. — Egidio Blatto, Castelrosso. — Angèle Ladda, Bap-tiste Ladda, Chivasso. — Catherine Carello, Monteu da Po. — Thérèse Cagnassi, Orbassano. — Marie Cra-vero, Carmagnole. — Don Peschiera Avriani. — Nicolas Avanzato, Castelrosso. — Celona Lombardo Salva-tore, de Palma Montechiaro. — Don Jacques Piana, Orsara. — Pierre Camparo, Castelrosso. — Marc Grillo, Rocca Grimalda. — Marie Cerini, Turin. — Bossone. — Catherine Marengo, Rossiglione. — Madame P. M. Castrillo, de Caracas (Vénézuéla), pour avoir obtenu la guérison d'une forte fièvre qui la privait de con-naissance — A. Melgareja, de Mexico. — Barina, V^e de

Léon, de *Petare (Vénézuéla)*. — A. R. R., de *Caracas (Vénézuéla)* pour faveurs spirituelles reçues. — Dolores Soria, de *Mavalmorales (Toïède)* pour les nombreuses grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Marie. — Francisque de J. C. Daminha, de *Nietheroy, (Brésil)* pour avoir obtenu que son mari subît heureusement une très dangereuse opération. — Félicit Ostolozza, de *Sinaloa (Mexique)*, avec offrande de 25 fr. pour l'Orphelinat de cette cité. — R. Maraon de Araoz, du *Mexique*, pour avoir obtenu la santé de son épouse. — Lois de Vincent Rios, de *Saint-Raphaël, (Maracaibo)* pour d'innombrables grâces reçues.

CAUSERIE AGRICOLE

LES vendanges étant terminées à peu près partout, les soins du cultivateur doivent se porter tout particulièrement, en ce moment, sur les vases vinaires. Chaque année, beaucoup de propriétaires, ont à regretter amèrement, des pertes importantes, par suite de leur négligence à suivre fidèlement les règles données sur ce point par les maîtres d'œnologie.

Tous les vases vinaires, sans exception, doivent être constamment très propres à l'intérieur et à l'extérieur, car le vin est un liquide vivant, excessivement délicat. L'oubli de cette mesure de prévoyance amène le plus grand nombre des maladies qui atteignent le vin, telles que l'acescence, la décomposition putride, le goût de moisi etc.

Il existe plusieurs moyens d'entretenir convenablement les vases destinés à recevoir le vin. Un des meilleurs consiste à laver l'extérieur avec de l'eau bouillante contenant 50 grammes de chlorure de chaux par hectolitre et à mécher, tous les mois, l'intérieur au soufre. Il faut absolument éviter comme mauvaise l'habitude que beaucoup de personnes ont de laisser, après l'avoir vidé, au fond du tonneau un peu de vin pour entretenir l'humidité voulue: ce vin s'aigrit et gâte rapidement le vase tout entier.

Quant aux pompes et tuyaux destinés à transporter le vin d'un endroit à l'autre, on fait circuler dans leur intérieur de l'eau fraîche contenant aussi 50 gr. de chlorure de chaux par hectolitre pour les nettoyer, et on les rince ensuite 2 ou 3 fois à l'eau pure pour enlever l'odeur de chlore.

Lorsque les tonneaux ou les fûts, pour une raison quelconque, ont pris le goût de moisi, de fût, d'aigre etc., il faut supprimer ces inconvénients avant de remplir les fûts. Plusieurs procédés donnent de bons résultats: les plus énergiques et les plus sûrs sont à notre avis les suivants:

1° Pour les trois inconvénients, les injections de vapeur d'eau;

2° Pour le goût de moisi. — On délaye dans le tonneau de la chaux vive en raison de 1 kg. par 15 litres d'eau et on agite le liquide obtenu (lait de chaux) de façon à le mettre successivement, pendant quelques instants, en contact avec toutes les parois intérieures. Ensuite, on le lave à l'eau chaude ou à l'eau légèrement acidulée avec de l'acide sulfurique et on le mèche. Quand une partie du tonneau est profondément altérée, il ne faut pas hésiter à la remplacer.

3° Pour le goût de fût. — On peut suivre le même procédé que pour le goût de moisi ou bien on délaye du tan dans une solution de soude dans la proportion de 2 kilogrammes de tan par 8 litres de solutions. Après, on lave et on mèche.

4° Pour le goût d'aigre. — On traite le tonneau à la chaux, ou on se sert de fortes solutions bouillantes de soude, qu'on agite jusqu'à refroidissement. Après cela on rince à l'eau chaude et on mèche fortement. Si on désire donner une bonne odeur, on fait infuser dans l'eau qui sert au rinçage des semences de coriandre, d'anis et de fenouil pilées: une once de chaque.

Pour préparer les fûts neufs, le moyen le plus expéditif et le meilleur pour ceux qui ne peuvent faire les injections de vapeur d'eau est le traitement à la chaux.

Le temps employé à ces divers traitements est du temps très bien et très utilement employé. Il est à souhaiter que tous les cultivateurs ne les négligent point.

* *

Nous tenons à compléter aujourd'hui cette *Causerie agricole* en reproduisant quelques réflexions éminemment autorisées au sujet des Œuvres agricoles (1). Nos chers Coopérateurs y trouveront plus d'un motif de s'intéresser très spécialement à celles de nos Maisons où les orphelins sont appliqués à l'agriculture.

« Il est inutile d'insister sur l'importance et sur la nécessité des Orphelinats agricoles. Le dépeuplement des campagnes par suite de l'émigration de beaucoup trop de paysans vers les grandes villes, la diminution de la natalité au sein de nos familles rurales, l'écrasement de la grande comme de la petite propriété par un régime fiscal et un système de monopoles qui ne cessent de sacrifier, malgré de louables efforts pour remédier au mal, l'agriculture à

(1) RAPPORT SUR l'Œuvre des orphelinats agricoles, présenté à la Société des Agriculteurs de France, le 9 mars 1896, par M. l'abbé Santol, Inspecteur général des Orphelinats agricoles.

l'industrie et au commerce, sont autant de causes d'affaiblissement qui doivent encourager les amis du pays à multiplier et à soutenir les orphelinats agricoles.

La Société des Agriculteurs de France, placée à la tête de ce mouvement réparateur qui fait consister dans les productions du sol la vraie fortune d'un peuple, a si bien compris depuis de longues années la mission des orphelinats agricoles, les services que ces institutions hospitalières sont appelées à rendre, en partie double, à l'enfant abandonné et à la terre elle-même, qu'elle entoure ces asiles de sa protection bienfaisante, en accordant des subventions aux orphelinats les plus intéressants, les plus peuplés et les plus pauvres.

....Hélas, en 1866, les établissements ruraux pour garçons étaient quasi introuvables! La première gloire de la Société a été de les multiplier sur tous les points du pays. Elle a établi aujourd'hui des relations avec 82 orphelinats de garçons, abritant une moyenne de 8000 sujets, dont près de 2000 sont directement sous son Patronage.

....L'installation d'un orphelinat sur un domaine en pleine culture, si peu qu'elle soit coûteuse, nécessite toujours, au début, quelques frais d'argent que permettent de couvrir les porteurs d'actions en espèces. Ces derniers ne sont pas, on doit le dire, proportionnés aux porteurs de propriétés, et la Société ne saurait faire trop appel aux amis du sol et de l'enfance, pour acquérir les moyens d'aménager des bâtisses trop souvent informes et de meubler des dortoirs, des classes et des réfectoires qu'il faut trancher dans des caves ou dans des greniers.

....Comme les fleuves qui s'enflent après les longues pluies, le nombre d'orphelins et d'enfants pauvres qu'on abandonne s'accroît, Messieurs, sensiblement, à mesure que la base de l'état social chrétien se déchausse et se mine par l'infiltration des théories subversives au sein des masses.

Il était indispensable de se préoccuper de la création de nouveaux asiles pour abriter ce flot montant de jeunesse isolée que l'Assistance Publique ne peut atteindre faute de droits, ou qu'elle ne peut soulager faute de ressources.

....Mais le péril n'est pas seulement dans la pénurie, dans le petit nombre, veux-je dire, de nos asiles; il est encore dans la difficulté où la Société se trouve d'alimenter le recrutement du personnel dirigeant. Après trente ans de travaux, elle a acquis l'expérience que les orphelinats confiés aux Communautés religieuses fonctionnent admirablement et produisent les meilleurs sujets; le résultat est merveilleux

au point de vue de l'économie et du bon ordre; les familles, quelles que soient leurs pensées en matière de religion, accordent à nos orphelinats la plus grande confiance. C'est le meilleur éloge du personnel qui les dirige et les administre.

....Il serait bien désirable de trouver dans nos orphelinats uniformité d'enseignement agricole; la théorie en classe et la pratique aux champs marchent côte à côte; mais il nous manque un bon manuel d'agriculture que notre Société serait heureuse de procurer à toutes les maisons qu'elle alimente de sujets, ou qu'elle patronne. Un autre de nos collègues, aussi zélé que sympathique, le cher Frère Abel, assistant de l'Institut de Ploërmel, vient de publier une nouvelle édition de son excellent Résumé d'Agriculture et je crois bien que ce sera là le livre, le *vade-mecum*, le catéchisme agricole qui conviendra à nos grands pupilles. »

* *

A côté de l'ouvrage dont parle le Rapport que nous venons de citer, on nous permettra d'en placer modestement un autre (1).

Ce travail a pour auteur un de nos confrères, voué depuis de longues années à la direction d'un Orphelinat agricole florissant. Au lieu d'établir nous-mêmes la haute compétence de Don Perrot, nous préférons laisser la parole à des juges que nul ne songera à réuser. Nous avons souligné, dans ce compte rendu élogieux, les passages qui mettent particulièrement en lumière la valeur de l'ouvrage de Don Perrot.

« C'est un titre bien modeste que celui que M. l'abbé Perrot a choisi pour l'ouvrage qu'il présente au public, et cependant, *parmi les livres nombreux d'agriculture pratique qui ont paru depuis quelques années, nous n'en connaissons pas qui soient appelés à rendre plus de services.*

« L'auteur nous explique dans sa Préface que, cédant aux désirs de ses élèves, il s'était décidé à faire imprimer le petit cours qu'il leur dictait, reconnaissant d'ailleurs qu'il gagnerait ainsi un peu de temps, que ses élèves pourraient consacrer à d'autres études. Quant à nous, nous y avons gagné **un livre excellent ayant la forme pratique d'une sorte de catéchisme agricole par demandes et par réponses.**

(1) **L'AGRICULTURE EXPLIQUÉE AUX ENFANTS** ou *Petit cours d'agriculture théorique et pratique*, par l'abbé P. Perrot, prêtre salésien de Don Bosco, Directeur de l'Orphelinat agricole de la Navarre. Lille, imprimerie de l'Orphelinat de Don Bosco, 288, rue Notre-Dame, 1896.

Un beau vol. grand in-12, de VII-192 pages. Prix : 1,50 ; franco : 1,75.

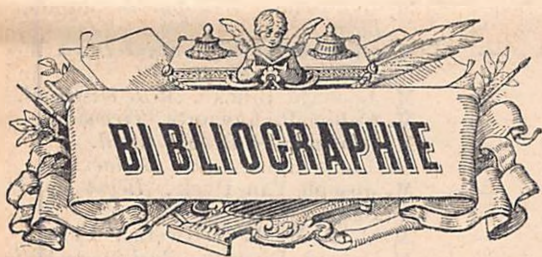
« L'ouvrage est fort méthodiquement distribué en cinq parties qui se subdivisent à leur tour en chapitres et en leçons. Tout ce qui peut intéresser la pratique agricole se trouve résumé en quelques lignes, depuis la question des engrais jusqu'aux cultures les plus diverses. Nous recommandons surtout la partie où il expose les procédés à suivre pour l'établissement d'un vignoble et pour la vinification.

« L'ouvrage se termine par des notions élémentaires de sylviculture, de sériciculture, d'apiculture, de zootechnie et d'économie rurale.

M. l'abbé Perrot n'a eu d'autre ambition que d'expliquer l'agriculture aux enfants et de la leur faire aimer; aussi ne faut-il lui demander ni discussions savantes, ni recherches originales; mais tel qu'il est, ce livre rendra service aux agriculteurs déjà familiarisés avec la pratique et qui aimeront à le consulter à la veille de leurs travaux, comme on consulte un *Mémento* à la veille d'un examen. » (1).

J. MAUMUS.

Nous serions heureux de voir ce « *livre excellent* » devenir le catéchisme agricole de tous les établissements où la charité catholique travaille efficacement à former sans bruit des agriculteurs habiles et instruits.



MOI-MÊME.

Rien n'est plus insupportable que de parler de soi. Aussi, cher Lecteurs, je ne vous dirai rien des soins irréprochables avec lesquels j'ai été composé cette année, de mon exécution... typographique si attrayante, de mes 130 dessins si réussis et si variés, de mes articles si intéressants et si spirituels; je ne vous dirai rien de mes longues *histoires* qui font pleurer et rire à la fois; de mes *pages de musique*, d'une belle *comédie humoristique*, de ma nouvelle couverture qui est toute neuve, d'un hors texte, de l'écriture de Menélik; il n'y a pas jusqu'au papier qui n'ait subi une transformation comme beauté et force. Je ne dirai rien de mes qualités, qui ne sont déparées par aucun défaut (que je connaisse du moins). Je ne dirai rien de tout cela, car rien n'est plus insupportable que de parler de soi.

Vous avez deviné mon nom: je suis l'**Almanach salésien**; dépêchez-vous de m'acheter:

(1) Études religieuses des PP. Jésuites (Partie bibliographique) du 31 juillet 1896.

bientôt je ne serai plus que dans les bons souvenirs de ceux qui auront eu le bonheur de m'avoir; lisez-moi et faites-moi lire par vos amis, par les enfants, par tout le monde. C'est à votre cœur que je m'adresse; je sais qu'il est bon et qu'il me pardonnera mes bavardages, en raison de mes bonnes intentions.

A Dieu vat et faisons voile de par Dieu, disait saint Louis en quittant sur sa royale nef la terre de France.

C'est ce que je répète en me lançant avec confiance dans les flots de mes lecteurs.

L'Almanach salésien (1).

(1). ALMANACH SALÉSIEEN

Bel in-4^o illustré de 130 gravures

128 pages et un hors texte en couleur; 0,50; franco 0,70

FORTES REMISES S'IL EST PRIS EN NOMBRE

On donne	18	exemplaires pour une commande de	12
»	84	»	50
»	180	»	100
»	900	»	500

NOTA. — Ces remises ne sont réservées qu'aux libraires.



M. LOUIS CHUPIN

La Maison salésienne de Dinan vient d'être cruellement éprouvée par la perte d'un de ses plus insignes bienfaiteurs. M. Louis Chupin, âgé de 64 ans, a été enlevé le 28 septembre dernier à l'affection des siens par une maladie de cœur. Bien qu'il fût souffrant depuis des années, rien ne faisait présager une fin aussi imprévue. La veille encore il assistait aux vêpres de sa paroisse.

Cette mort, qui a causé une vive émotion dans notre ville, est une douloureuse épreuve pour l'Oratoire de Jésus-Ouvrier, dont M. Chupin s'était constitué le protecteur.

Ce rôle, il le remplit toujours avec le plus grand dévouement et la plus exquise simplicité.

Quand les fils de Don Bosco arrivèrent à Dinan, dans les derniers jours de décembre 1890, au milieu d'un hiver particulièrement rigoureux, M. Chupin voulut les recevoir chez lui jusqu'au moment où les aménagements de première urgence purent être faits à l'Oratoire.

Depuis, l'intérêt qu'il portait à nos Œuvres ne s'est jamais démenti un seul instant.

D'une expérience consommée, esprit vif, intelligent, caractère ferme, chrétien convaincu et pratiquant, connaissant parfaitement la région, il fut le conseiller éclairé et toujours écouté du jeune Oratoire salésien.

En maintes circonstances, il vint généreusement au secours de nos orphelins en détresse.

Que de traits charmants de la plus délicate charité ne pourrions-nous pas citer à ce sujet! Mais nous devons respecter la modestie d'une famille dont depuis longtemps nous ne pouvons plus compter les bienfaits.

Malgré la façon foudroyante dont M. Chupin a été enlevé, son sort ne saurait être pour notre foi un sujet d'inquiétude.

On peut dire que sa vie était une préparation continuelle à la mort, qu'il envisageait sans terreur, sachant qu'il était exposé à partir à l'improviste. Aussi se tenait-il prêt.

Celui qui paie au centuple un verre d'eau froide donné pour son amour, a dû magnifiquement récompenser ce père des orphelins, dont tous les actes, comme homme privé et comme maire de sa commune, furent empreints d'une charité sans bornes pour les malheureux, d'un dévouement admirable pour tous.

Ne nous est-il donc pas permis de croire qu'au jour où sa dépouille mortelle, escortée par l'innocence et l'infortune, s'est acheminée vers la maison du Seigneur, les anges avaient déjà introduit son âme dans le Paradis?

Néanmoins les enfants de l'Oratoire de Jésus-Ouvrier ne se lasseront pas de prier pour M. Chupin; et nous sommes persuadés que nos amis de Bretagne voudront bien unir leurs suffrages aux nôtres pour demander à Notre-Seigneur de donner sans retard à notre bienfaiteur de Dinan, s'il ne l'a pas encore reçu, le salaire de sa vie toute pour Dieu et pour les âmes.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 août au 15 octobre 1896.

France.

†

- AIX: M. l'Abbé Viou, *Gardanne*.
 — M^{lle} Blachet, *Aix-en-Provence*.
 BAYONNE: M. Georges Herr, *Pau*.
 BLOIS: M. le Ch^{no} Monsabré, curé, *Vendôme*.
 CAMBRAI: M^{me} Delocambre, *Lille*.
 — Sœur du T. S. Sacrement, supérieure des Ursulines, *Aire-sur-la-Lys*.
 — Sœur Marie de l'Incarnation, *Aire-sur-la-Lys*.
 — M^{me} Destombe, *Rosendaël*.
 — M. l'Abbé Gralle, *Estrun*.
 — M. H. Talleux, *Douai*.
 — M. Tallart, *Douai*.
 — M^{me} V^{ve} Dubois Boitel, *Aire-sur-la-Lys*.

COUTANCES: M. Louis Yver, *Château de la Pa-lière, près Saint-Lô*.

DIJON: M^{lle} Marie Magnieux, *Villeneuve-sur-Vingeanne*.

FRÉJUS: M. César Lonjon, *Les-Mayons-du-Luc*.

— M^{lle} Julie de Pierrefeu, *Cuers*.

— M^{lle} Clairene Infernet, *Collobrières*.

LYON: M^{me} Dumas, *Grézieu-le-Marché*.

— M^{me} V^{ve} Jalabert, *Grézieu-le-Marché*.

MONTAUBAN: M. l'abbé Limayrac, curé, *Montauban*.

PARIS: M. Chatelin, *Paris*.

— M^{me} Ernestine Bourdin, *Paris*.

— M^{me} Louise Pogniez, *Paris*.

— M^{me} Berthe Marais, née Schneider, *Paris*.

— M. Cl. Ch. Jules Clausel de Coussergues, *Paris*.

RENNES: M. Auguste Hinry, *Domalain*.

SAINT-BRIEUC: M^{lle} Marie Nicolas, *Quintin*.

TROYES: M. l'abbé Laurent, Chanoine Honoraire curé-doyen, *Troyes*.

VERSAILLES: M. le baron Molines, *Versailles*.

Étranger.

†

AUTRICHE-HONGRIE: M. l'abbé Landkammer, *Tabor*.

BELGIQUE: M^{me} Hage-Vuylsteke, *Courtrai*.

— M. Legrelle, *Anvers*.

— M. l'abbé Stappie, *Anvers*.

— M. le chanoine Feron, *Liège*.

— M^{lle} Sophie Matthys, *Gand*.

— M^{me} la baronne de Woelmont, *Bru-xelles*.

— M^{me} Justine Demonceau-Forgeur, *Liège*.

— M^{me} Veuve Gonthijn, *Saint-Denis Westrem-lez-Gand*.

— M. Léonard Bracke, *Melle-lez-Gand*.

— M. l'abbé P. Lavaerts, *Tirlemont*.

— M. le chanoine Bracq, *Gand*.

— M. Louis Rymenants, *Berlaer*.

— M. Joseph Van Dyck, *Heyst op den Berg*.

— M. J. F. M. A. G. Iweins, *Ypres*.

— M. Joseph Dierckx, *Baelen-sur-Nèthe*.

— M. Charles Harmignie, *Mons*.

CANADA: M. C. J. Samson, *St-Roch-Québec*.

HOLLANDE: M. J. H. M. Neuhuijs, *Kralingen*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à **Don Lemoine, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite*: quand une offre accompagne la demande d'inscription, cette offre figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.